Le Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
Précision même
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS BRACELET CUIR VERITABLE
MODELE A 66 CLASSIQUE 2.290 Fr.
MODELE B 66 MODERNE 2.555 Fr.
MODELE C 66 FORME COPE 2.775 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE • ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
METRO : St-SEBASTIEN-FROISSART

Paris-presse

5e Année. - N° 955. MERCREDI 14 JANVIER 1948 5 FRANCS Saint-Félix.

TOUS LES LUNDIS ACHETEZ
But CLUB
Les meilleures photos, les meilleurs reportages
16 pages en héliogravure 15 fr.

7e ÉDITION

13 JAN 1948

Fonctionnaires : Augmentation générale des traitements

Instituteurs, professeurs: élévation du plafond

20 °/. D'ACOMPTE AVEC 24.000 FR. MINIMUM PAR AN a décidé le conseil de cabinet

UN Conseil de cabinet en a terminé ce matin avec l'étude du plan de reclassement de la fonction publique.

Quatre-vingt « catégories-pilotes » environ ont été arrêtées

Les modifications apportées concernent notamment les instituteurs, dont le plafond est porté à 360, les professeurs certifiés dont le plafond passe de l'indice 500 à 510, les agrégés à 630 et les inspecteurs généraux des ponts et chaussées de 750 à 800. Ces décisions doivent paraître après-demain au *Journal officiel*.

La « grille clé » mise au point ce matin sera étendue progressivement à toute l'administration (1.200 à 1.500 catégories), de manière que tous les agents de l'Etat puissent en bénéficier. Ce n'est que vers le milieu de l'année que les administrations seront en mesure de fixer les traitements sur ces nouvelles bases, dans le cadre de la première tranche du crédit de 100 milliards.

A cette date, les fonctionnaires, qui auront touché depuis le 1er janvier un acompte fixé par la récente circulaire, toucheront sous forme de rappel le complément afférent à chaque catégorie.

Cet acompte représente une augmentation de 20 % sur le traitement antérieur avec un minimum de 24.000 francs par an, ainsi qu'un aménagement de l'indemnité de résidence.

Selon M. Biondi, secrétaire d'Etat à la fonction publique, le reclassement définitif sera mis en œuvre au fur et à mesure des crédits et s'échelonnera sur deux ou trois ans.

HERRIOT, CANDIDAT UNIQUE à la présidence de l'Assemblée

M. Jacques Duclos perdra vraisemblablement la première vice-présidence et les communistes toutes leurs présidences de grandes commissions

M. EDOUARD HERRIOT est réélu, cet après-midi, président de l'Assemblée nationale. Avant la séance publique, qui a commencé à 15 heures, on avait la certitude qu'aucune candidature sérieuse ne serait opposée à celle du maire de Lyon. Seul, le vétéran communiste, M. Marcel Cachin, sera probablement le candidat symbolique de son groupe.

Socialistes, M.R.P., radicaux et U.D.S.R. se préparent à voter en bloc pour le président sortant.

Ainsi, la « troisième force » n'aura-t-elle pas subi aujourd'hui une épreuve qui eût risqué d'en faire une mort-née.

M. Herriot recueillera également de nombreux suffrages chez les indépendants et au P. R. L.

La course au fauteuil de vice-président est plus ouverte. M. Jacques Duclos, premier vice-président sortant, se verrait reléguer à la deuxième ou troisième place dans l'ordre de préséance.

Beaucoup en effet, s'inquiètent en songeant que, à défaut du président de l'Assemblée nationale empêché, c'est le premier vice-président qui doit prendre les rênes du gouvernement en cas de dissolution et jusqu'à de nouvelles élections.

Il serait vraiment singulier d'offrir au parti communiste en maintenant cette convention de moyen de s'emparer légalement du pouvoir !

Quant à M. Gresa, questeur communiste, il se verrait évincé en raison de son attitude dans la récente affaire Calas.

Le groupe communiste présentera vraisemblablement, comme vice-président, M. Duclos et Mme Madeleine Braun.

Les socialistes désigneront comme candidats à la vice-présidence M. Max Lejeune, vice-président sortant, et au poste de questeur M. Hussel.

Le M. R. P. présente également ses deux vice-présidents sortants : Mme Peyrolles et M. Bouxom.

Quant au P. R. L. il présente à la vice-présidence M. Bruyneel, en remplacement de M. Ramarony, démissionnaire du groupe.

La séance

A 15 heures, M. Marcel Cachin, doyen d'âge, ouvre la première séance de la session 1948 et prononce le discours rituel.

Le plus sarcastique des jurys a fustigé le GONCOURT en lui décernant pour 1948 le prix ARCADIUS

Et Suzy CARRIER est nommée pin-up girl des Lettres

Un nouveau prix littéraire de 13 fr...

L'ART est difficile. Cela est vrai. Et la critique est aisée. Cela est encore plus vrai.

Tellement vrai qu'une poignée de journalistes et informateurs littéraires ont décidé de rendre à César ce qui lui appartient et à la critique un hommage dont le moins qu'on puisse dire est qu'il sera actif.

Sous le signe d'Arcadius — le saint du jour nous informe le calendrier officiel — ces messieurs ont décidé de fustiger à leur façon le plus mauvais prix littéraire de l'année et ils se sont réunis en s'adjoignant un membre charmant en la personne de Suzy Carrier.

Au quatrième tour, le moins convaincant des prix littéraires de l'année fut désigné : ce fut le prix Goncourt, avec 7 voix.

Et Mlle Suzy Carrier fut sacrée Miss Arcadius 1948 à l'unanimité des 13 votants.

A la fin du vote, le jury versa une collecte de 1 franc par membre pour encourager un éditeur à fonder un nouveau prix littéraire. C'est ainsi que l'éditeur Berger-Levrault va recevoir un mandat de... 13 francs !

Une grande enquête sur la gabegie officielle

L'ETAT CHERCHE DE L'ARGENT ?... EN VOILA !

Mais oui, c'est possible !

SUPPRIMONS LES PERCEPTEURS dans les petites villes

Il faudrait simplement fusionner les 3 régies : Directes Indirectes et Enregistrement

Par Jacques BLOCH-MORHANGE

IL est urgent, chacun le sait, d'essayer de récupérer des dizaines de milliards dissimulés et de répartir enfin l'impôt avec équité. Mais il est une autre réforme urgente dont personne jusqu'ici ne semble s'être occupé.

Si la fraude fiscale est aussi répandue, c'est d'abord et surtout parce que l'organisation technique des Régies financières ne répond plus depuis longtemps aux nécessités d'une économie moderne.

Nous avons actuellement quatre régies, rigoureusement autonomes les unes par rapport aux autres et dont les fonctionnaires, tant dirigeants que subalternes, s'ignorent résolument.

Si l'on met à part la régie des Douanes, il demeure urgent de faire fusionner en une administration unique les trois autres régies distinctes : Contributions directes, Contributions indirectes, Enregistrement des Domaines et du Timbre.

Deux raisons majeures commandent impérieusement cette fusion :

1° **Economie.** — On pourrait supprimer ainsi au moins deux tiers des échelons de direction, tant centraux que départementaux, qui relèvent du ministère des Finances. On pourrait, de plus, supprimer également près de 50 % des emplois de vérification, de contrôle et d'investigation ;

2° **Contrôle.** — Par la fusion, on réduirait les possibilités de fraude fiscale, puisque une seule administration centraliserait enfin les rapports du fisc avec les contribuables.

Examinons avec attention de quelle façon on fixe actuellement l'impôt, nous saisirons aussitôt comment la fusion en une organisation unique des trois grandes régies financières serait l'occasion, pour l'Etat, de trouver des ressources considérables.

Il suffit de prendre un exemple très simple : le cas d'une petite industrie.

Cette industrie représente pour le fisc trois sources de recouvrement :

a) Elle est imposable sur le *chiffre d'affaires* et relève de l'administration des Contributions indirectes qui est chargée de vérifier ses déclarations en examinant sa comptabilité.

b) Elle est imposable au titre des *bénéfices industriels et commerciaux* et, à ce titre, la Régie des Contributions directes est chargée de vérifier sa comptabilité.

L'industriel recevra donc, un certain jour, la visite du vérificateur des contributions *directes* : il examinera les mêmes pièces comptables que son collègue des contributions *indirectes* ! En effet, dans le cadre actuel du fonctionnement des services, les Indirectes ignorent l'existence des Directes et inversement. Chaque dossier restera jalousement gardé dans le carton vert de sa régie propre.

c) La régie de l'*Enregistrement des Domaines et du Timbre* est, quant à elle, chargée d'évaluer la valeur vénale de l'entreprise et, dans l'éventualité d'une cession, de contrôler s'il n'y a pas dissimulation. Il lui suffirait, en réalité, de prendre contact avec les Directes et les Indirectes, puisque la valeur d'une entreprise est proportionnelle à son chiffre d'affaires. (On sait, par exemple, que le prix de cession d'une pharmacie est d'environ deux fois son chiffre d'affaires annuel.)

Mais l'Enregistrement ignore les Directes tout comme les Directes ignorent les Indirectes. Il enverra donc *ses propres vérificateurs* qui effectueront une troisième fois le travail déjà accompli par ceux des deux autres régies.

SUITE PAGE 2

Bourvil quitte la radio. Tel est le bruit, non confirmé, qui circulait depuis quelques jours. La nouvelle est maintenant confirmée. Après avoir refusé de participer à l'enregistrement des « Gaîtés de l'escadron », Bourvil a pris la résolution de quitter la radiodiffusion française. Les auditeurs ne l'entendront plus, chaque dimanche soir, dans « Constellations 48 », et il est probable que ce music-hall dominical va disparaître.

Pour expliquer sa retraite, Bourvil affirme qu'il est surmené par les représentation du « Maharadjah » sur une scène parisienne, et qu'il doit consacrer trois matinées par semaine à ce théâtre. En réalité, c'est parce qu'il s'entendait mal avec Maurice Cloche, producteur de l'émission, qu'il a décidé de cesser de se faire entendre au micro de la radiodiffusion française.

Prochain article :

Les ministères envahissent les immeubles privés

Un conseil restreint a adopté cette nuit le principe du FRANC EXPORTATION

Par Georges GARREAU

LES ministres du secteur économique ont pris part, la nuit dernière, en présence de M. André Marie, ministre des Affaires étrangères par intérim, à un conseil de guerre préparatoire au cours duquel ils ont examiné le plan monétaire.

Question délicate et plus que jamais controversée. Tout d'abord, le « franc-exportation » semblait avoir gagné la partie. Certaines réticences étrangères et les inévitables querelles de techniciens lui avaient fait perdre du terrain au profit de la dévaluation pure et simple.

Bien que l'accord complet n'ait pu être réalisé cette nuit, sur les modalités entre les ministres du secteur économique, il semble bien que le principe de la création du « franc-exportation » l'ait emportée.

M. René Mayer a convoqué la presse pour ce soir, à 18 heures, et sans doute est-ce pour donner un premier aperçu des mesures envisagées par le gouvernement.

D'autre part, on apprend que le ministre des Finances a l'intention de partir jeudi soir pour Londres.

L'*Associated Press* souligne que, dans les milieux officiels londoniens, on affirme que M. René Mayer veut s'enquérir sur place « de l'opinion du gouvernement britannique, quant à la création en France d'un franc-exportation ».

SUITE PAGE 3

"Mangeur de lait frais" chef de gang, est arrêté à Marseille

MARSEILLE, 13 janvier (*Dépêche Paris-presse*). — L'affaire Mandjaricota ? Beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Certes, il y a bien une affaire de racket, mais ce racket se limite à des commerçants italiens et à de petites sommes.

Mandjaricota — traduction de l'italien : « Mangeur de lait frais » — de son véritable nom Joseph Bellotti, né à Naples en 1923, croyait qu'il avait du sang d'Al Capone. C'est pour cette raison qu'il avait monté à Marseille, après avoir opéré à Paris, Toulouse, Carcassonne et Lyon, une bande de racketteurs.

Son complice principal était Attilio Romanoli, né également à Naples en 1913, et tous deux, avec la collaboration d'autres mauvais garçons italiens, s'amusaient à « racketter » les commerçants transalpins installés dans la rue d'Aix et ses alentours.

Mandjaricota se présentait chez eux et leur fixait une amende à leur remettre sans retard, sous peine de tout démolir et même de les abattre.

L'un d'eux, Ricardo Russo, ne l'entendit pas de cette oreille et alla prévenir la police.

C'est de cette façon que le maître-chanteur Mandjaricota a pu être arrêté. Depuis, de nombreux commerçants italiens, rassurés, viennent se plaindre à la police des agissements du gang.

M. René Mayer victime d'un prélèvement exceptionnel imprévu

M. René Mayer a été victime, ce matin, d'un prélèvement exceptionnel qui n'était pas prévu dans le plan impopulaire dont il est l'auteur principal.

A l'issue du Conseil des ministres, c'est en vain que le grand argentier chercha son pardessus. En désespoir de cause, il se saisit de l'unique vêtement resté accroché au porte-manteau. Fouillant dans les poches, il en sortit un paquet de cigarettes et deux tubes d'aspirine.

— C'est un « toubib » ! s'écria-t-il désolé.

"NOUS RESTERONS A BERLIN" dit un adjoint du général CLAY

BERLIN, 13 janvier. — Le général Hays, adjoint du général Clay, gouverneur militaire américain en Allemagne, a déclaré, au cours d'une interview accordée à l'agence allemande D.P.D. :

« Nous considérons Berlin comme capitale de l'Allemagne et nous resterons ici en vertu des accords quadripartites jusqu'à ce que l'unité de l'Allemagne avec Berlin comme capitale soit réalisée. Le secteur américain de Berlin fait partie de notre zone d'occupation. » (A.F.P.)

UN DEPUTE LIBERAL GREC capturé par les rebelles

ATHENES, 13 janvier. — Le ministère de l'Ordre public annonce que le député libéral Lukas Koutsopetalos a été enlevé par une bande de rebelles dans les montagnes de Chiomo, à une centaine de kilomètres d'Athènes. M. Koutsopetalos a été capturé alors qu'il chassait près du village de Pavlon. (A.P.)

Le procès du gang des Cadillac est renvoyé

A la XIe chambre correctionnelle, devait être jugé, cet après-midi, le « gang des Cadillac » : Salomon Edelsburg, dit Ebreullin, Cécile Arrault, dite comtesse d'Apremont, et leurs complices.

Le procès a été renvoyé aux 26, 27 et 28 janvier.

1.500 DIVORCES REMARIES MALGRE EUX

LITTLE ROCK (Arkansas), 13 janvier. — 1.500 divorcés de l'Arkansas se sont trouvés légalement remariés malgré eux, la Cour suprême ayant annulé une loi de 1947 qui avait établi un tribunal supplémentaire dans la circonscription de Pulaski.

EST-CE UN DES MEURTRIERS ?

UN SUSPECT ARRÊTÉ près de la villa de M. Soubiron

Il avait tenté de s'enfuir à la vue des policiers

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON.)

TOULOUSE, 13 janvier.

L'ENQUETE sur l'assassinat de M. Pierre Soubiron piétine. Pourtant, deux éléments nouveaux ont enrichi la moisson des témoignages et des pièces à conviction — assez mince à la vérité — déjà faite par les policiers. Hier après-midi, non loin de la villa de M. Soubiron, les inspecteurs de la P.J. ont appréhendé un individu qui tentait de se dérober à leur vue. L'homme, qui correspondait au signalement des assassins, a déclaré être âgé de 22 ans et travailler dans un restaurant de Toulouse, où récemment, la sœur de la patronne a été victime d'une agression... Au domicile du suspect, on a découvert une matraque. Enfin, second fait, une paire de gants a été trouvée samedi — lendemain du crime — dans le jardin du pavillon qui porte le numéro 49 de la rue Demouille et se trouve situé juste en face du domicile devant lequel fut abattu M. Soubiron.

Les gants devaient avoir été déposés sur le rebord de la muretie de la grille du jardin qui longe la rue Durrbach et avoir chu sur les plates-bandes. N'appartenant à personne de la maison ni de la rue bientôt informée de la trouvaille, ils restèrent abandonnés sur place, nul n'osant y toucher par respect des pièces à conviction.

La mystérieuse paire de gants a été remise à la justice. Ce sont des gants d'homme, d'une forte pointure, à l'intérieur de cuir et l'extérieur en drap kaki. Ils ne portent aucune marque et paraissent d'un modèle qui fut, dit-on, en usage dans l'armée américaine.

Rien ne prouve qu'ils ont été oubliés ou jetés volontairement par les agresseurs. La seule chose que l'on puisse faire ressortir est que la rue Durrbach est précisément l'artère dans laquelle s'engagèrent à pied, quelques instants avant le drame, les deux automobilistes qui interpellèrent Mme Bataillou pour lui demander la direction de la rue Demouille.

Existe-t-il une corrélation entre « l'homme à la matraque » et la paire de gants kaki ?

Un black-out total est fait sur l'enquête.

A en croire la police, le témoignage pourtant si caractéristique de Mme Bataillou doit être accueilli avec une grande réserve. Quant aux gants, on déclare qu'ils n'ont vraisemblablement aucun rapport avec le drame.

A vrai dire, l'enquête elle-même devient fort mystérieuse.

Il n'en reste pas moins souhaitable que l'enquête aboutit à des résultats concrets, ne fût-ce que pour avoir enfin la preuve que M. Soubiron a été victime de la pègre qui infeste la ville.

M. DE VALERA FAIT DISSOUDRE le Parlement d'Irlande

Pour que le pays se prononce par de nouvelles élections

DUBLIN, 13 janvier. — M. Sean T. O'Kelly, président de la République d'Eire, a prononcé aujourd'hui la dissolution du Parlement et ordonné des élections générales pour le 4 février prochain.

Le nouveau Parlement se réunira le 18 février.

C'est sur l'avis de M. Eamon de Valera, premier ministre, que la dissolution du Parlement a été décidée. — (A.P.)

Anciens P.P.F. cherchant à gagner l'Espagne

Les deux assassins du chauffeur de Pau arrêtés à 1.200 m. d'altitude

(De notre correspondant particulier Léo VERGEZ.)

PAU, 13 janvier.

LES deux agresseurs du chauffeur de taxi, bien qu'ils ne fussent qu'à vingt kilomètres de la frontière, n'ont pas réussi à gagner l'Espagne et ont été pris cette nuit au piège dans une cabane en pleine montagne.

Dès dimanche soir, toute la sauvage vallée du Baget avait été mise en état de siège, sur tous les chemins et sur tous les sentiers des pelotons de gendarmes étaient postés et tous les cols conduisant en Espagne étaient occupés.

En même temps, le capitaine de gendarmerie alertait tous les bûcherons travaillant dans le bois et leur donnait l'ordre d'accueillir et d'héberger les assassins jusqu'à l'arrivée des policiers.

Le cercle se resserrait peu à peu lorsque, lundi, vers 18 heures, un messager descendit des cabanes de la coupe Lombardie et Morello, à 1.200 mètres d'altitude, signalant que les assassins venaient de se présenter sur les lieux, harassés, morts de faim et

SUITE PAGE 3

Repas à la chaîne

LONDRES, 13 janvier. — Un ingénieur anglais vient de mettre au point une invention originale qui doit permettre de déjeuner dans les restaurants-bars en vingt minutes et qui en même temps supprime les queues et économise l'espace.

Il s'agit de deux tapis roulants, l'un servant de table et l'autre de siège et qui se déplacent tous deux à une vitesse réglée, une fois pour toutes. Le client qui s'est installé à un des bouts du tapis trouve en face de lui le serveur qui s'occupe des hors-d'œuvre ou du potage. Au bout de cinq minutes, le siège se trouve transporté en face de l'endroit où est servi le plat de résistance. Et dix minutes après, c'est au tour du dessert et du café.

Ainsi, en vingt minutes, le client a terminé son repas. Sous chaque siège mobile se trouve un casier. Le client peut y mettre son pardessus, son chapeau et ses paquets.

On croit savoir que plusieurs grands magasins auraient l'intention d'installer chez eux quelques-uns de ces appareils...

Oui, mais que pense le client de ce repas à la chaîne ?

LE STUDIO DU TAPIS
Ouvert lundi

52 CHAUSSÉE D'ANTIN
TRI. 68-10
AFRIQUE ORIENT
TAPIS PRIX FASCINANTS ETONNANTS

Chez LEDOYEN SA MAJESTE Jardin des Champs-Elysées
A PARTIR DU MERCREDI 14, TOUS LES SOIRS
AU DINER et AU CABARET
O'DETT
MAURICE MOUFLARD et son orchestre
Retenez votre table à ANJ. 48-30

Monsieur Verdoux (de Paris) intente un procès à Monsieur VERDOUX (de Hollywood) alias Charlie CHAPLIN

ON m'avait dit : « Vous le trouverez à la Bourse ! »

A midi, au milieu de l'affluence habituelle, j'ai demandé très simplement :

— Vous connaissez M. Verdoux ?

Et un commis m'a aussitôt répondu :

— Je vais vous amener à « Charlot-Landru », mais il est de mauvaise humeur depuis que nous le surnommons de la sorte...

A travers la foule, je parviens à suivre mon guide et me voici face à un employé de banque.

C'est Henri Verdoux... exactement comme l'autre, le grand !

— C'est quand même curieux, dis-je.

— Et combien gênant, fait Henri Verdoux. Depuis que l'œuvre de Charlie Chaplin a été annoncée à Paris, les plaisanteries ne cessent plus. Je me sens dans une situation ridicule et, moi aussi, comme le héros du film, j'ai un fils de cinq ans et moi aussi je suis boursier. Vous savez la cruauté des gamins, le mien à l'école devra-t-il subir les railleries de ses petits camarades... parce que Charlot a utilisé mon nom ?

» Il faut que cela cesse et j'ai décidé de m'opposer à la projection du film sur les écrans du Gaumont et du Rex.

» Avant de confier ma cause à la justice, j'ai demandé aux distributeurs de changer le titre du film, mais on m'a opposé un refus.

» Moi, Monsieur, je ne lis pas les journaux de cinéma et c'est en me promenant sur les boulevards que

Ce boursier parisien n'entend pas que son nom serve de pseudonyme à Landru

j'ai vu des affiches murales avec mon nom en gros caractères. Je me suis renseigné et ai appris que le personnage de Charlot, après avoir exercé pendant de longues années la profession d'employé de banque et y avoir acquis l'expérience des opérations de bourse, — je suis personnellement employé au service de bourse d'une grande banque parisienne — séduit un certain nombre de femmes qu'il assassine.

» Ces dernières semaines, les surnoms redoublèrent : — Bonjour Landru ! Comment vas-tu Charlot ? Et tes femmes ?

» Je vois là un préjudice moral évident, d'autant que l'autre Henri Verdoux évolue dans un milieu social qui est le mien.

» J'ai donc chargé mon avocat, qui n'est pas Me de Moro-Giafferri, avocat de Landru, mais Me André Klotz, de s'opposer à la projection du film dans sa forme actuelle et d'introduire en mon nom une instance en référé ayant pour objet de constater la situation que je dénonce et de prendre toutes les mesures d'urgence que celle-ci comporte.

» Tenez, lisez... »

Et Henri Verdoux qui ne ressemble pas à Charlie Chaplin et qui est originaire de l'Indre, me tend une petite note où je lis :

— Fort d'une jurisprudence déjà bien établie il (Henri Verdoux, de Paris) demande au tribunal de protéger sa personne en protégeant son nom qui ne saurait être laissé à un personnage jouant le rôle d'un assassin, fût-il incarné par un acteur de génie.

» Il entend faire sauvegarder ainsi sa dignité, son honorabilité, sa situation professionnelle et sociale. »

Tandis que je terminais la lecture de cette note l'employé d'un coulissier montrait à un camarade mon Henri Verdoux et lui murmurait assez fort pour que nous l'entendions :

— Oui, c'est celui-là Landru !

— Vous voyez, cela a assez duré. Je ne peux pas chaque jour voir mon nom associé à celui du sieur de Gambais. Il faut que justice soit faite...

Marcel IDZKOWSKI
et Claude HELLY.

Copyright 1948 by « Paris-presse »

Porkalla pouvait être le Deauville soviétique *les Russes en font* LE GIBRALTAR DE LA BALTIQUE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AUX LIMITES DU RIDEAU DE FER FERNAND GIGON

LUDMA, ... janvier.

SUR la côte baltique de la Finlande, une question surgit à tout propos dans les conversations : Porkalla deviendra-t-il un Gibraltar soviétique ou un Deauville à la mode de Moscou ? Les langues se dégèlent aussitôt pour apporter un argument nouveau ou le dernier « tuyau ». Mais en réalité, personne ne sait quoi que ce soit.

Quand j'ai demandé l'autorisation de visiter Porkalla, un fourire général m'a prouvé aussitôt que ce n'était pas là que soufflait l'air de la liberté.

— Pourquoi pas visiter la lune ? D'où venez-vous donc, innocent ?

Au mot « Porkalla », la diplomatie fait une révérence et répond :

— Aux termes du traité de paix, les Russes ont demandé à la Finlande de leur louer un terrain qui s'ouvre sur la mer Baltique. Le moyen de refuser ? Les Soviets ont longuement hésité entre Hanko et Porkalla ; puis ils se sont décidés pour ce dernier lieu. La location durera cinquante ans et sera, au besoin, prolongée. Une indemnité annuelle de cinq millions de marks finlandais est versée au gouvernement.

En trois phases, les politiques finlandais déterminent leur position et leurs raisons de se taire :

— Ce territoire ne nous appartient plus. Par conséquent, il n'y a aucune raison d'essayer de savoir ce que les Russes en font. Nous n'avons pas le droit de regarder ce qui mijote dans la casserole de notre voisin : cela relèverait de l'espionnage.

La géographie, elle, ne s'embarrasse pas de tant de scrupules. Elle se sert de cartes aux lignes nettes :

— Le territoire de Porkalla est composé de terre et d'eau. Il forme un grand rectangle dont le côté le plus large s'ouvre sur la mer. Sa côte, d'un granit rougeâtre, extrêmement dur, forme une multitude de petits golfes, de caps, de presqu'îles. Des forêts de sapins et de bouleaux occupent une partie de ce territoire.

Quant à la statistique, rigide et froide comme la vérité, elle débite ses chiffres sans fantaisie aucune :

— La superficie de Porkalla et de ses environs, prêtée à la Russie, est de 380,46 kilomètres carrés, chiffre auquel il faut ajouter 9,28 kilomètres carrés d'îles. Sa plus grande largeur est de 29 kilomètres. Avant 1944, 10.000 habitants vivaient dans Masala, Kela, Kirkunumi, Siuntio, etc., autant de villages sur la ligne de chemin de fer Helsinki-Turku, qui traverse la concession. En outre, elle comprenait 1.600 maisons habitées et de nombreux bungalows, chalets, etc., appartenant à des bourgeois de la capitale. Ils venaient y passer leurs vacances d'été.

Un bastion

Ici, la statistique se tait, parce que les gens qui ont perdu leur résidence d'été se demandent si Porkalla ne deviendra pas une station estivale pour l'armée soviétique, par exemple.

D'autres nient. Et, pour leur donner raison, le canon se met à tonner. On entend son roulement qui déboule dans le ciel et que le vent d'Ouest ramène sur Helsinki. Ce sont les Russes qui tirent depuis Porkalla. Certains disent « avec les mortiers finlandais de 400 mm. dans la direction de la mer... ou dans celle de l'Esthonie, qui se trouve à une cinquantaine de kilomètres de là ».

Alors l'idée d'un Gibraltar de la Baltique prend corps. Aucun témoignage contraire ne vient la contester.

Porkalla, c'est en somme un bastion russe. Une voie de chemin de fer le traverse. Aujourd'hui, elle s'arrête net à Luoma, situé à 27 kilomètres à l'ouest de la capitale. Seuls passent les trains de marchandises destinés à la garnison soviétique. Les Finnois les appellent les « trains fantômes ». Plusieurs fois par semaine, mais sans horaire fixe, ils arrivent de Léningrad, s'arrêtent quelques heures à Helsinki puis repartent vers leurs mystères. Ils entrent enfin dans la zone interdite et s'évanouissent comme des apparitions. Nul ne sait ce qu'ils contiennent ni quand ils repartent vers Léningrad

Depuis plusieurs mois, les Finlandais discutent avec les nouveaux propriétaires de conditions de passage. Pour gagner la ville de Turku d'où partent les bateaux pour Stockholm, les trains finlandais font un détour de 80 kilomètres, montent vers le Nord et rejoignent la voie qui passe par Porkalla, à Karjaa ; d'où perte de temps. Tous les mois, on entend dire qu'enfin le transit est accordé par Moscou. Mais, tous les mois, de nouvelles difficultés surgissent.

— Pour traverser notre zone, disent les Russes, vous boucherez hermétiquement chaque fenêtre et chaque porte.

Aussitôt d'habiles ouvriers scient, dans du contreplaqué des rectangles de bois qu'ils clouent sur les vitres. Le train, le premier, va partir. Les journaux l'annoncent.

— Non, reprennent les Russes, ce n'est pas du bois que nous voulons, mais du fer. Vous allez équiper vos wagons de rideaux de fer.

Le voilà enfin, ce fameux rideau de fer ! Je l'ai trouvé ici après l'avoir cherché dans toute l'Europe, de la mer Noire à la mer Arctique.

Donc les cheminots de Helsinki se mettent au travail et transforment un de leurs trains en tunnel ambulant. A quand le prochain départ ? Des dates précises sont données en pâture aux impatients, mais les promesses s'écroulent devant les nouvelles exigences soviétiques.

— Nous vous demandons pour chaque train un droit de passage de 50 dollars. A la fin de l'année, si nous nous en tenons à l'horaire normal, cela représentera vingt-cinq millions de marks dont nous vous rétrocéderons le cinquième, soit cinq millions, en marks finlandais, naturellement. Ensuite, pour nos besoins de sécurité, nous enfermerons nous-mêmes, à Luoma, les voyageurs dans leurs wagons et assumerons la responsabilité de la

Loué pour 50 ans par la Finlande, un bastion soviétique s'y édifie au son du canon

traversée. Chaque voyageur devra présenter à nos surveillants ses papiers d'identité avec photographie. Ses bagages seront fouillés.

Naturellement, qui dit « surveillant » dit N. K. V. D. A Luoma, la locomotive finlandaise restera en panne. Une locomotive soviétique conduite par des Russes, remorquera le convoi à travers le territoire tabou.

A la sortie de la zone, à Tyrts, même comédie. Les passagers, après leurs quarante-cinq minutes de voyage dans la nuit, présentent de nouveau leurs papiers, ouvrent à la curiosité des douaniers leurs valises, poussent un *ouf* de satisfaction et retrouvent le droit de regarder les bouleaux du paysage et les maisons de bois, de couleur rougeâtre. Cette fois-ci, la locomotive soviétique fait demi-tour, siffle pour dire adieu aux voyageurs et retourne dans son pays, seule et légère.

Apparitions

Comme je comprends les auteurs de la nouvelle carte de Finlande. Là, au sud, sur la feuille n° 1, un grand rectangle banc coupe les routes, les rails, les rivières, la côte et l'eau. On se croirait devant une zone inexplorée du Haut-Amazone. C'est Porkalla.

— Croyez-vous, vraiment, me disait un officier d'artillerie, que les Russes prennent ces précautions pour cultiver des champignons ? Certes, non. Ils fortifient Porkalla et le transforment en un Gibraltar moderne. N'oubliez pas qu'ils ont besoin d'abris pour leurs sous-marins et leurs vaisseaux de guerre Porkalla est tout désigné.

Personne n'en sait davantage Quelques fois des marins soviétiques, très élégants, arrivent à Helsinki, de Porkalla. Ils se ruent dans les magasins, achètent de la vaisselle, des couteaux, du papier, puis s'en retournent à la gare centrale. Ils attendent, assis sur leurs achats et farouchement silencieux, que le train les emporte à Luoma avant de disparaître du royaume des gens libres.

FIN

Copyright 1948 by « Paris-presse » et Fernand Gigon.

(Voir Paris-presse à partir du 8 janvier 1948.)

A l'Auberge du Dragon volant

UN ROMAN DE JOHN SHERIDAN LE FANU traduit de l'anglais par Michel ARNAUD

RESUME

1815. La victoire des Alliés sur Napoléon vaut à la France une invasion de touristes étrangers. Parmi eux, Mr. Beckett, jeune gentleman anglais, se rend à Paris. Sur la route, il se lie avec un mystérieux gentilhomme et se trouve mêlé à une aventure qui lui vaut de tomber amoureux d'une jeune femme : la comtesse de Saint-Alyre. Désormais, il n'a qu'un souci : la retrouver.

CHAPITRE XII
Le voile noir

JE parlais couramment le français et j'avais de l'argent en quantité illimitée : il n'y avait donc rien qui pût m'empêcher de goûter tout ce qu'il y avait de délicieux dans la capitale française. Deux jours se passèrent, vous pouvez imaginer comment. Et, au bout de ces deux jours et à peu près à la même heure, M. Droqville revint me voir.

Courtois, aimable, gai comme à l'accoutumée, il m'apprit que le bal masqué était fixé au mercredi suivant et qu'il avait demandé une carte pour moi.

Je commandai en conséquence des chevaux pour 11 heures et, après avoir échangé quelques mots avec moi, le marquis d'Harmonville me souhaita une bonne nuit et descendit en courant l'escalier, tenant son mouchoir devant son nez et sa bouche. De ma fenêtre je le vis ensuite qui sautait dans sa voiture fermée et qui s'éloignait.

Le lendemain, j'étais à Versailles. Je me rendis tout de suite à l'hôtel de France afin de me retenir une chambre pour la nuit.

Une foule de voitures obstruaient l'entrée, si bien que je dus, pour m'approcher, mettre pied à terre et me frayer un chemin parmi les chevaux. Le hall était plein de serviteurs et de maîtres qui assaillaient de leurs cris le patron, lequel, poliment affolé, leur certifiait, à tous, que, dans tout l'hôtel, il ne restait plus une seule chambre, un seul cabinet qui ne fût occupé.

Je me glissais au dehors, abandonnant le hall à ces gens qui hurlaient qui priaient et qui suppliaient, se figurant que l'hôte allait pouvoir, s'il le voulait, leur trouver quelque chose. Sautant dans ma voiture, je me dirigeai au grand trot vers l'hôtel des Réservoirs. Devant la porte de celui-ci, le blocus était à peu près aussi complet que devant celle de l'hôtel de France.

Le résultat fut le même. C'était très agaçant, mais que faire ? Pendant que je parlais dans le hall avec la direction de l'hôtel, mon postillon avait avec un peu trop de zèle, fait avancer, peu à peu, ses chevaux, au fur et à mesure que d'autres voitures s'éloignaient, jusqu'au perron même de l'hôtel.

Cet arrangement était très commode dans la mesure où il s'agissait de monter en voiture. Mais, ceci fait, comment allions nous nous y prendre pour repartir ? Il y avait des voitures devant nous, des voitures derrière nous et pas moins de quatre rangées de voitures, de tous genres, à notre gauche.

DEMAIN :
« Le Dragon Volant »

J'avais à cette époque une vue qui portait remarquablement loin, et, si j'avais été impatient auparavant, vous pouvez deviner ce que j'éprouvai lorsque j'aperçus une calèche découverte qui passait sur l'espace exigu de route laissé libre loin de moi et dans cette calèche, je fus certain de reconnaître la comtesse, toujours voilée, et son mari !

Cette voiture avait été forcée de ralentir par une charrette qui occupait toute la largeur de l'étroit passage et qui se déplaçait avec la lenteur habituelle à ce genre de véhicules.

Il eût été plus sage de ma part de sauter sur le trottoir et de faire le tour des voitures qui se trouvaient devant la calèche. Mais je préférai m'élancer directement à la charge que de m'en remettre à la tactique. Je franchis d'un bond, je ne sais pas comment, le siège arrière de la voiture qui était à côté de la mienne ; escaladai une sorte de cabriolet où somnolaient un chien et un vieux monsieur ; enjambai, en proférant d'incohérentes excuses, une voiture découverte dans laquelle quatre messieurs étaient en train de se disputer violemment ; trébuchai contre je ne sais quoi, en descendant de cette dernière voiture et tombai à plat ventre en travers du dos de deux chevaux, lesquels se mirent sur le champ à ruer et me précipitèrent, tête la première, dans la poussière.

Je dus paraître complètement fou à ceux qui observèrent ma téméraire charge et qui n'étaient pas dans le secret de mes intentions. Heureusement, l'intéressante calèche était passée avant la catastrophe et, couvert de poussière comme je l'étais, mon chapeau défoncé, je ne me souciai pas, vous pouvez en être sûr, de me présenter devant l'objet de ma don quichottesque dévotion.

Je restai un moment debout au milieu d'une tempête de jurons, désagréablement assaisonnés de rires ; mais, tandis que j'essayais de faire tomber avec mon mouchoir la poussière de mes vêtements, j'entendis, dans ce brouhaha, une voix bien connue de moi qui criait :

— Monsieur Beckett !

Levant les yeux, j'aperçus le marquis qui se montrait discrètement à la portière d'une voiture. Ce fut vue fut, certes, la bienvenue. En un instant, je me fus approché de la portière.

— Autant quitter tout de suite Versailles, me dit-il. Vous avez sans doute appris qu'il n'y a plus un seul lit de disponible dans aucun des hôtels, et je puis ajouter qu'il n'y a pas une seule chambre à louer dans toute la ville. Mais j'ai combiné quelque chose pour vous qui fera tout aussi bien votre affaire. Dites à votre serviteur de nous suivre et montez dans ma voiture.

Un passage venait brusquement de s'ouvrir dans la foule compacte des voitures, et la mienne approchait.

J'ordonnai au postillon de nous suivre, et le marquis ayant dit un mot à son cocher, nous nous mîmes en route sur le champ.

— Je vais vous mener dans un endroit très confortable, me dit mon compagnon, un endroit dont très peu de Parisiens soupçonnent l'existence et où, sachant quelle était la situation à Versailles, j'ai retenu une chambre pour vous. C'est une vieille et confortable auberge, à une lieue à peine, qui s'appelle « Le Dragon Volant ». Vous avez eu de la chance que mes affaires m'eussent appelé par ici aujourd'hui.

Nous avions, je crois, parcouru environ une lieue et demie, quand nous nous trouvâmes sur une vieille route étroite, bordée d'un côté par le parc de Versailles et, de l'autre, par des arbres beaucoup plus vieux, d'une taille que l'on rencontre rarement en France

Nous nous arrêtâmes devant une antique et massive auberge, d'une architecture beaucoup plus riche et ornée que l'architecture habituelle de ce genre de maisons et qui indiquait qu'elle avait été construite à l'origine pour être la demeure de gens riches. Une sorte de porche, plus récent que le reste, offrait à l'arrivant sa large voûte sculptée, au-dessus de laquelle se trouvait l'enseigne de l'auberge, sculptée en haut-relief dans la pierre, peinte et dorée. Cette enseigne représentait « le Dragon Volant », ses ailes rouge et or vif, étendues, et sa queue vert pâle et or, se tordant et se repliant un nombre infini de fois sur elle-même et se terminant par une pointe de couleur sombre et barbelée comme une flèche.

— Je vais vous laisser entrer seul, me dit le marquis. Je suis sûr que vous trouverez cette auberge confortable : en tout cas, cela vaut mieux que rien. Je pense que vous serez ravi d'apprendre que cette auberge est hantée. Moi, du moins, quand j'étais jeune, j'en eusse été ravi. Mais abstenez-vous de faire allusion à cette affreuse circonstance à proximité de votre hôte, car je crois qu'elle est pour lui un sujet désagréable. Adieu. Si vous voulez vous amuser au bal, suivez mon conseil : allez-y en domino. Je pense que je viendrai y faire un tour, et, dans ce cas, ce sera certainement sous ce même déguisement. Comment ferons-nous pour nous reconnaître ? Attendez... Quelque chose que nous tiendrions à la main ? Une fleur ? Non, cela ne fera pas l'affaire : trop de gens auront des fleurs. Et si vous faisiez coudre sur le devant de votre domino une croix rouge de deux pouces — rouge puisque vous êtes anglais — et si moi j'en avais une blanche ? Oui, cela ira très bien...

(A suivre).

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Michel Arnaud.

La critique soviétique écrit :

Monsieur VERDOUX est une victime du capitalisme

— Confiant dans la force du peuple, il ne serait pas devenu criminel.

MOSCOU, 13 janvier. — « Le pauvre « Monsieur Verdoux » ne devait pas se laisser pousser au meurtre par le système capitaliste : s'il avait fait preuve d'un peu d'optimisme socialiste et de confiance dans la force du peuple, il ne serait pas devenu un criminel, aurait évité les abîmes du désespoir et de la terreur où l'a précipité Charlie Chaplin, en ne lui insufflant pas un peu de l'esprit progressiste qui change la face du monde. »

Telle est l'opinion des critiques soviétiques sur le dernier film de Chaplin, résumée dans la revue Culture et Vie, *organe du Comité de propagande du parti, par le poète Nicolas Tikhonov.*

« Le scénario de ce film, écrit Tikhonov, constitue un recul, une retraite vers cette région où règne la terreur constante devant le monstre du capitalisme, l'homme n'ayant pas confiance dans la force de la collectivité, et ne sent qu'une chose : la lente approche de la mort. »

M. HENRI VERDOUX est débouté de sa plainte

Me André Klotz s'est présenté cet après-midi devant le tribunal civil de la Seine, siégeant en audience de référé, sous la présidence de M. Baraud, pour présenter la demande de son client, M. Henri Verdoux.

Le tribunal, après avoir entendu les parties respectives, a débouté purement et simplement de sa plainte, le plaignant.

Edward STIRLING meurt dans la rue

Edward William Stirling, l'acteur anglais bien connu des scènes françaises et des auditeurs de la radiodiffusion française n'est plus...

Pris d'un malaise, hier soir, vers 23 h. 15, alors qu'il traversait la place de la Bourse, l'artiste s'affaissa brutalement sur la chaussée.

Il fut aussitôt transporté à l'Hôtel-Dieu, où l'interne de service ne put que constater son décès.

Une pièce émouvante sur la tragédie d'une Reine et la chute d'un régime...

...un décor et des costumes splendides, une interprétation hors de pair avec Michèle Alfa, Marie Déa, Jean Marchat et Bernard Lancret dans « MARIE-ANTOINETTE » au Théâtre Sarah-Bernhardt. Trente représentations seulement, à partir du 17 Janvier. Louez vos places immédiatement.

PARIS vous offre...

THEATRES

Opéra		Relâche.
Opéra-Com.	20,15	Carmen.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Un mois à la campagne.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	Les Affaires sont les affaires.
Alhambra		Relâche.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Antoine	21	La Patronne.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athenée	21	Dom Juan.
B. du Nord	21	Le Béguin du régim.
Bouff.-Paris.		Relâche.
Capucines	21	Le Roi Pausole.
Châtelet		Relâche.
Com. Ch.-Elys.		Relâche.
Com.-Wagram		Relâche.
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Edouard-VII		Relâche.
Européen	21	Poussin.
Gaité-Lyriq.	20,30	Andalousie.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol		Relâche.
Gymnase	21	Retour.
Héberlot	21	Le Prince des Neiges
Humour	21	J'ai 17 ans.
La Bruyère	21	La Colline de la vie.
Madeleine		Relâche.
Marigny	20,15	Hamlet.
Mathurins	20,45	Empereur de Chine.
Michel	21	Une poule s.un mur.
Michodière	20,45	Le Sexe faible.
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau	20,45	Falindor.
Montp.-Baty	21	L'Archipel Lenoir.
Noctambules	21	Les Epiphanies.
Nouveautés	21	La Petite Hutte.
Œuvre		Relâche.
Palais-Royal		Relâche.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Pigalle	21	Le Temps de vivre.
Potinière	21	Jeu de Dame.
Renaissance		Relâche.
Sarah-Bernh.		Relâche.
St-Georges	20,45	Un Hom. c. l. autres.
Th. de Paris	21	Rue des Anges.
Variétés	21	Qui l'eût cru !
Verlaine	21	Et vive la liberté.
Vx-Colomb.	21	Le Voyage en calèche

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	La Revue du rire.
Bobino	21	Hier c. aujourd'hui.
Cas. Montp.		Relâche.
Cas. de Paris	20,30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20,30	Rev. Rip, Ch. Trenet
Fol.-Bergère	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol		Relâche.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grello.
Club des 5	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette !
Deux-Anes	21	Ah ! les vaches.
Dix-Heures	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse	21	Fleurs des chants.
Quolibet	21	Martini.
Trois-Baudets	21	Marshall nous voilà.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor	Amants d.Pt-St-Jean
Aubert-Palace	Une nuit à Tabarin.
Balzac	Un Flic.
Biarritz	M. Vincent
Champs-Elysées	La Bête humaine.
Ciné Michodière	Antoine, Antoinette.
Cinécran	Diamant de 100 sous
Empire	Amants d.Pt-St-Jean
Gaumont-Théâtre	Une nuit à Tabarin.
Helder	Un Flic.
Impérial	Diamant de 100 sous
Lord-Byron	Antoine, Antoinette.
Madeleine	M. Vincent.
Marignan	Les Jeux sont faits.
Marivaux	Les Jeux sont faits.
Moulin-Rouge	La grande Maguet.
Max-Linder	La grande Maguet.
Olympia	La grande Maguet.
Normandie	La grande Maguet.
Plazza Cinéac	Antoine, Antoinette.
Portiques	Diamant de 100 sous
Royal-Haussmann (St.)	Cage aux rossignols.
Scala	Un Flic
Studio Etoile	Quadrille.
Studio Raspail 216	Dam.du Bois d.Boul.
Vivienne	Un Flic.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

Agriculteurs	L.pl.bell.ann.d.n.vie.
Apollo	Loona l.Sauvageonn.
Artistic	L'esprit fait d.swing
Avenue	Raisins de la colère.
Broadway	Dames de Shanghaï.
Bonaparte	Toute à toi
Caméo	Eve éternelle.
César	Quel pétard !
Ciném. Ch.-Elysées.	Lady Eve
Ciné-Opéra	Helzapoppin
Ciné-Etoile	Club des Cigognes.
Clichy Palace	Le Docteur se marie
Club des Vedettes	Les Ecumeurs.
Colisée	L'Avent. v. d. l. mer
Delambre	Fatalité.
Elysées-Cinéma	L.d.Barry ét.un.dam.
Ermitage	Cape et poignard.
Gaité-Clichy	L'Aventure
Gaité-Rochech.	La Grande Evasion.
La Royale	Dame de Shanghaï.
Marbeuf	Arrivé d.l. 5e avenue
Napoléon	Fatalité.
New-York	Etoile de ballet.
Pagode	Fact. son.touj. 2 fois
Paris	Eve éternelle
Radio-Ciné Opéra.	Lady Eve.
Studio 28	To be or not to be.
Studio Universel	Rosie l'endiablée
Triomphe	Chevaliers du Ciel.
Ursulines	L.pl.bell.ann.d.n.vie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California	Dame de Shanghaï.
Cinémonde	Dame de Shanghaï
Cinéopresse Ternes	Uniform. et jup. courts
Eldorado	L'Avent. v. d. l. mer
Français	Cape et poignard
Gaumont-Palace	Dumbo.
Les Images	Cape et poignard
Le Lynx	L'Avent. v. d. l. mer
Midi-Minuit Poiss.	Joe Palook.
Palace	Fatalité.
Pax	L'Etranger.
Pereire Palace	Maria Candelaria
Paramount	L'Avent. v. d. l. mer
Radio-Ciné Montp.	L'Apprentie amour.
Régent Caumartin	Rebecca.
Rex	Dumbo.
Ritz	Raisins de la colère.
Royal-Haus. (Club)	Boomerang.
Royal-Haus. (Mél.)	Raisins de la colère.
Studio Parnasse	L.pl.bell.ann.d.n.vie
Studio Rivoli	Agent secret.

DRAP d'OR
DINERS - ORCHESTRES - ATTRACTIONS
ELYsées 04-31 - Ouvert toute la nuit

LA RADIO

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL

CONCERTS. — 18 h. 5, Alain Romans et son orchestre ; 19 h. 30, Musique variée ; 22 h. 5, Solistes ; 22 h. 30, Orchestre de Lille.
VARIETES. — 13 h. 15, Au carrefour des rythmes ; 13 h. 30, Tous les mêmes fantaisie ; 18 h. 30, Jeux radiophoniques ; 19 h. 7, Hebdomadaire du spectacle ; 20 h. 35, Un soir à... Lille ; 23 h. 30, Les chercheurs d'ondes.
THEATRE. — 14 h. 5, « La guerre des robes », évocation d'Elyane Charles.

PROGRAMME PARISIEN

CONCERTS. — 13 h. 5, Musique de l'air ; 13 h. 30, Œuvres d'André Gailhard.
VARIETES. — 18 h. 30, A vos ordres.
THEATRE. — 19 h., « Lazare », comédie lyrique d'Emile Zola, musique d'Alfred Bruneau ; 20 h. 5, La vie d'Emile Zola, par Pierre Paraf ; 22 h., « Le Rêve » et « Au Bonheur des Dames », d'après Emile Zola.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 40, Les disques du réveil ; 7 h. 23, Variétés vocales ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 33, En pleine forme ; 9 h. 15, Culture française ; 12 h., Chants et chœurs soviétiques ; 13 h. 30, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, De tout un peu ; 7 h. 20, Culture physique ; 7 h. 53, Rythmes et fantaisie ; 8 h. 15, Histoire de l'Opéra ; 12 h. 30, Télé Paris ; 13 h. 30, La chanson de nos vingt ans.

★

La soirée de la Chaîne Parisienne sera consacrée aujourd'hui à la mémoire d'Emile Zola à l'occasion du cinquantenaire de « J'accuse ». L'œuvre du grand romancier sera évoquée avec la participation de ses enfants qui viendront au micro rappeler quelques souvenirs personnels.

De l'argent ? en voilà !

(Suite de la première page.)

Si l'on pouvait calculer les sommes ainsi perdues chaque année, peut-être trouverait-on là des ressources de nature à combler une part de notre déficit budgétaire

Certains esprits méticuleux pourront arguer que trois vérifications valent mieux qu'une et que l'on peut ainsi parvenir à des recoupements sérieux.

Erreur totale. Ces trois régies s'ignorent : elles ne recoupent rien ; elles opèrent chacune pour son compte.

Ainsi un contribuable peut parfaitement déclarer 600.000 francs de chiffre d'affaires à l'administration des contributions indirectes et 400.000 francs aux contributions directes pour le calcul des bénéfices industriels et commerciaux, ce qui le laissera, de plus, parfaitement libre, s'il a le désir de vendre, de déclarer 200.000 francs à l'Enregistrement.

Si l'on décidait une fusion des trois régies on pourrait, de ce fait, supprimer de notre vie administrative ces personnages qui empêchent bien des Français de dormir : j'ai nommé les percepteurs des contributions. Leur suppression serait possible, sinon dans toute la France, du moins dans un grand nombre de circonscriptions.

En effet, dans la plupart des petites villes, le seul rôle du percepteur consiste à recevoir, tout au long du jour, les sommes apportées par les contribuables. Le soir venu, il lui suffit de faire une addition et de contrôler sa caisse. Après quoi il expédie, purement et simplement, un virement postal à destination de la Faierie Générale

(Voir Paris-presse, à partir du 8 janvier 1948.)

OPERA-COMIQUE
Vendredi 16 janvier, 20 h. 30
SOIREE DE BALLETS
Création de
SUITE FANTASQUE
d'Emmanuel Chabrier
MA MERE L'OYE
nouvelle présentation
LA BALLADE DE LA GEOLE READING
LE CERF

TH. de PARIS
R. ROULEAU
J. CHEVRIER
et F. LUGAGNE
dans RUE des ANGES

C'est Georges CUSIN et Madeleine SUFFEL qui compléteront aux côtés d'Alice FIELDS, de Guy RAPP, de Jean GOBET et de Charles BOUILLAUD, la distribution de la nouvelle pièce de Paul NIVOIX, « LES NOUVEAUX MAITRES », qui sera créée fin janvier au Théâtre de l'Humour.

COMÉDIE des CHAMPS-ÉLYSÉES
30 représentations exceptionnelles
LE PROCES D'OSCAR WILDE
de Maurice Rostand
avec ROGER GAILLARD
T. l. soirs 21 h. sf lundi. Mat. dim. 15 h.
Jeudis et sam. mat. 15 h. lundis 21 h.
LE CHANDELIER
d'Alfred de Musset
FRANÇOISE CHRISTOPHE
CHRISTIAN-GERARD
HUBERT NOEL

LE QUOLIBET
1, place Pigalle TRU. 13-26
MARTINI
Spectacle à 22 heures

AVEZ-VOUS PENSE A
CADET-ROUSSEL
pour distraire vos enfants ?
Le jeudi à 15 heures
ROBINSONS DES NEIGES
Le dimanche à 15 heures
IL ETAIT UNE FOIS...
et peut-être, en cours de séance, votre place REMBOURSEE
Locat. t. l. jours au Théâtre, 14 à 18 h. et toutes Agences
Mat. BOT. 55-12, Ap.-midi PAS. 02-29

BERNARD HILDA
Club des Champs-Élysées
TOUS LES JOURS
Au DINER et au SOUPER
LES VAGABONDS DE
BORRAH MINEVITCH
Prière retenir sa table : ELY. 73-90
Fermé le lundi

BOBINO
Ts les soirs à 21 h. Mat. lundi, jeudi, samedi 15 h.
Places de 50 à 200 fr. maximum
HIER contre AUJOURD'HUI

DEMAIN
CINE MICHODIERE
RAIMU
SACHA GUITRY
JACQUELINE DELUBAC
dans
FAISONS UN RÊVE
avec le concours de
ANDRE LEFAUR
CLAUDE DAUPHIN
MICHEL SIMON
ARLETTY
VICTOR BOUCHER
MARGUERITE MORENO
C.F.F.

DEMAIN
FRANÇAIS 8e DES ITALIENS
ERMITAGE CHAMPS ELYSÉES
LES IMAGES PLACE CLICHY
ROBERT TAYLOR
KATHARINE HEPBURN
ROBERT MITCHUM
LAME DE FOND
Réalisation de VINCENTE MINNELLI

CHATELET - 21 H. - FESTIVAL DE BEL CANTO et de musique italienne avec les grandes vedettes de l'Opéra de Rome.

DEMAIN
LORD-BYRON V.O. PLAZA V.F. 8 Bd de la MADELEINE
Si vous avez aimé BREVE RENCONTRE
Allez voir HEUREUX MORTELS
"THIS HAPPY BREED"
en Technicolor
OU VOUS RETROUVEREZ LE MEME AUTEUR
NOEL COWARD
LE MEME RÉALISATEUR
DAVID LEAN
ET LA MEME INTERPRETE
CELIA JOHNSON
GRAND PRIX 1947 DU (NATIONAL BOARD OF REVIEW) POUR SON INOUBLIABLE CRÉATION
DANS
HEUREUX MORTELS
Trois grands noms du Cinéma britannique

ESCORIAL du 15 au 28 janvier
avec l'autorisation du Théâtre de l'Étoile
CHARLES TRENET
dans son Récital de minuit
12, bd Haussmann PRO. 67-16

Lido ELY. 11-61
2 SPECTACLES DIFFÉRENTS
Dîners dansants 27f
Deux des plus grandes attractions mondiales actuelles dans le même programme
LES BERNARD
LES CHARLIVEL
THÉ DANSANT - SAM

LA GRÈCE, j'en reviens — Un grand reportage de Marcel PICARD — PRIX ALBERT LONDRES 1946

AUX ILES DE L'OUBLI DE LA MER ÉGÉE

les déportés politiques

— *de droite et de gauche* — sont surtout condamnés à mourir de faim

UNE rue étroite au cœur d'Athènes, à cinq minutes de marche de la place de la Constitution. Une grille entre des murs sales, une cour mal pavée, des fenêtres entre les barreaux desquels des visages maigres tournent leurs regards brillants vers cette rue, où ils voient passer, à dix mètres d'eux, des hommes et des femmes libres. Eux sont des prisonniers. Ils seront demain des déportés.

Il y a un an, des amis grecs m'avaient demandé d'aller porter des fruits à une femme enfermée dans cette prison. « Les condamnés à la déportation n'ont pas droit aux visites, m'avaient-ils dit, mais vous êtes étranger et journaliste ; dites que vous l'avez connue avant la guerre. Si vous parvenez à la voir, dites-lui que ses enfants vont bien ; que nous nous en occupons ».

J'allai alors voir cette femme. Elle avait quarante ans environ ; trois mois plus tôt on était venu la chercher chez elle, l'obligeant à abandonner ses enfants de 12 et 8 ans. Veuve d'un avocat, avocate elle-même, son crime était d'être militante de gauche mais, plus encore, de militer en faveur des droits politiques de la femme. Accusée d'être communiste, elle ne l'était pas, mais socialiste, de la nuance de nos S.F.I.O., comme les amis qui m'envoyaient vers elle.

Il y avait douze femmes dans cette cellule puante tout juste faite pour en contenir quatre. « On arrête tellement, m'expliqua celle que j'étais venu voir, et la déportation se fait par de si petits bateaux qu'il faut attendre qu'il y en ait de disponibles et que la mer soit calme. Alors, vous voyez... »

Elle avait environ quarante ans ; elle parlait le français comme tant d'autres Grecs amoureux de notre culture. Je suis revenu à Athènes, j'ai revu mes amis ; ils n'ont plus jamais eu de ses nouvelles ; ils savent simplement qu'elle a été déportée dans une île de la mer Egée...

Quatre kilomètres de long sur deux de large

Il est interdit d'aborder dans les îles de déportation. Mais les temps sont durs pour les pêcheurs... et il y a moyen de s'arranger. Quatre heures de navigation à la voile sur une sorte de calque de quatre mètres de long qui danse terriblement sur les lames courtes de la mer Egée et nous accostons une île à l'opposé du poste de surveillance ; le pêcheur repart et reviendra me chercher dans l'après-midi.

Quatre ou cinq kilomètres de long sur deux de large, dentelée de plages ombragées de pins ou de rochers ocre cascadant jusqu'à la mer, voilà pour la silhouette. De maigres paturages, quelques champs, un bois touffu, des sentiers bordés de cabanons de planches, quelques maisons de marbre blanc qui irradient le soleil et, sur les plages, dans le bois et les prés, des tentes aux toiles délavées et des cabanes faites de vieilles caisses et de tôle ondulée... voilà pour le paysage intérieur.

Dans ce décor, ils vivent à 1.400. Homme ou femme, pas un n'a moins de quarante ans et les vieillards sont la majorité. Il n'y a pas un enfant.

L'impression est étrange, presque oppressante, de cette foule silencieuse qui m'entoure, misérablement vêtue et sur les visages de laquelle ne se lit aucun sourire. Ils ne comprennent pas ce que je viens faire là ; les seuls visiteurs sont les membres de la Croix-Rouge internationale, mais ils viennent en groupe... et par le petit port que domine le poste de garde. Mais quand je demande si quelqu'un parle le français ou l'anglais, ils sont dix, puis vingt à venir à moi, à me dire : « Oui, mot... en français. » Et, enfin, à sourire. D'un sourire qu'ils ont du mal à retrouver et qui a l'air d'un rictus.

Et, comme je demande si nous ne pouvons pas être surpris par un garde, l'un d'eux me répond : « Les gardes ne s'occupent pas de nous ! Personne ne s'occupe de nous... Ici, c'est l'île de l'oubli ! »

Ni barreaux ni gardiens

C'est vrai en ce qui concerne les gardiens : ils ne sont là que pour surveiller — mal, je m'en suis aperçu — la côte et empêcher les évasions. Mais les déportés sont libres. Libres d'aller et venir, de travailler ou de rêver, d'aimer ou de pleurer. « Libres aussi de mourir ! » dit encore celui qui s'est institué mon guide et me montre, à l'orée du bois, des tumuli soigneusement entretenus. « Cinq cent trois depuis deux ans, ajoute-t-il. Et dont personne ne s'est soucié, puisque nous sommes rayés d'avance du nombre des vivants... »

Sur ces 503 tombes, il y a 200 croix de bois. Et les autres ?

— Des communistes. Leurs compagnons s'opposent à ce que nous observions les rites pour eux.

— Vous n'êtes donc pas tous communistes ?

— Jamais de la vie ! dit-il vivement. Les intellectuels comme moi — j'étais professeur — étaient évidemment de gauche... mais peu d'entre nous étaient communistes ; les paysans étaient... paysans et se moquaient pas mal de la politique. Nous avons été déportés parce que tout ce qui était de gauche « devait » être communiste. Les autres, il suffit que le fils gagne la montagne, quelquefois parce qu'il a été emmené de force, pour que ses parents soient déportés. Il y a ici deux vieillards qui jurent que leur fils a été assassiné par les rebelles... Mais le corps a dû tomber dans un ravin, on ne l'a pas retrouvé et les vieux paient pour cela.

Communistes ou déportés sous l'étiquette communiste, ces hommes et ces femmes ont été amenés là et abandonnés. Ceux qui n'ont pas trouvé à se loger ont construit les cabanes et la Croix-Rouge a apporté quelques tentes. Pour manger, ils ont les légumes qu'ils cultivent et les envois de la Croix-Rouge, plus les rares colis envoyés par des amis quand ceux-ci ont réussi à apprendre où ils se trouvaient. Ils sont libres, donc le gouvernement n'a pas à les nourrir... Il en est mort 503 en deux ans !

— Venez, reprend mon guide, je vais vous montrer notre doyen.

Couché sur un grabat, dans une maison de pierre à demi ruinée, un vieillard somnole, une pipe vide entre ses lèvres sans couleur. Celui-là est royaliste. Il a été déporté par les communistes après les journées d'octobre. Personne ne sait comment il a été oublié là quand, le gouvernement ayant changé, les gens de gauche ont pris dans l'île la place de ceux qu'ils y avaient envoyés. Je m'offre à parler de lui à Athènes, mais il hoche la tête : il veut mourir là.

— D'ailleurs, murmure mon guide, il ne se souvient plus de son nom... Quand je vous dis que c'est ici l'île de l'oubli...

(Voir Paris-presse, à partir du 8 janvier 1948.)

M. ALPHAND prépare à Londres :

- *Une nouvelle réunion des Seize*
- *La création d'un comité permanent pour l'application du plan Marshall*

LONDRES, 13 janvier.

LES conversations franco-britanniques sur la réunion d'une prochaine conférence des « Seize » ont commencé ce matin, à 11 heures, à Londres, entre M. Hervé Alphand, sir Edmund Hall Patch, et leurs conseillers respectifs.

On confirme dans les milieux officiels britanniques que l'accord de principe sur la réunion de cette conférence intervenu entre les gouvernements britannique et français, est acquis. La Conférence aurait lieu probablement au début de février et les invitations seraient lancées à l'issue des entretiens actuels.

Outre l'ordre du jour de la Conférence, les experts franco-britanniques doivent étudier la question d'un organisme permanent pour la mise en application du plan Marshall. A cet égard, la décision reviendra à la Conférence des « Seize ».

La Grande-Bretagne est prête à appuyer la création d'une Agence Centrale de Reconstruction. Cet organisme servirait notamment d'agent de liaison entre les « Seize » et les Etats-Unis. Selon les vues britanniques, l'Agence Centrale n'aurait pas de pouvoirs sur les nations souveraines qu'elle représentrait. Elle pourrait cependant intervenir pour la répartition de l'aide américaine et la mise au point des mesures à prendre en vue de coordonner les productions des seize pays. (U. P.).

[Interrogé au sujet de la mission de M. Hervé Alphand à Londres, le Quai d'Orsay ne confirme pas le contenu de la dépêche ci-dessus. Les entretiens de M. Alphand et de sir Edmund Hall Patch porteraient, selon le ministère français des Affaires étrangères, sur des questions purement techniques. On estime qu'une nouvelle Conférence des « Seize » se heurterait à beaucoup de difficultés. On ajoute que le bruit selon lequel les huit nations qui n'ont pas accepté de participer en juillet dernier à l'étude du plan Marshall, seraient de nouveau invitées, est absolument dénué de fondement.]

LE NOUVEAU BUDGET TRUMAN:

un budget de guerre froide

(De notre corresp. particulier)

WASHINGTON, 13 janvier.
(Par câble.)

LE nouveau budget que M. Truman a présenté hier au Congrès révèle mieux les directives de la politique étrangère américaine que les multiples déclarations des « milieux informés ».

Un examen rapide des chiffres des dépenses des U.S.A. pour l'année fiscale allant du 1er juillet 1948 au 30 juin 1949 révèle, sans grande recherche, ce qu'est le budget : « une guerre froide » contre l'U.R.S.S. que M. Truman propose aux Américains.

Sur 39 milliards et demi de dollars de dépenses totales, les crédits de la défense nationale atteignent 11 milliards, soit 28 %, près de 300 millions d'augmentation sur l'année précédente. Et sur ces 11 milliards plus de 5 sont consacrés à l'aviation et notamment à la construction de bombardiers lourds.

Les Etats-Unis auront près d'un million et demi d'hommes sous les armes l'année prochaine et ils comptent mettre en route un système de service militaire obligatoire. Enfin, et en plus des onze milliards déjà cités, six cent soixante millions de dollars sont consacrés aux recherches sur l'énergie atomique.

Sept milliards de dollars figurent au budget pour le plan Marshall. Mais, fait nouveau, sept cent cinquante millions de dollars sont prévus pour le secours à d'autres pays et dans le message accompagnant le budget, Truman nomme spécifiquement l'Extrême-Orient.

Trois nouveaux morts à Petite-Rosselle

LES MINEURS ACCUSENT

un ingénieur d'avoir négligé les avertissements du chef porion

(De notre envoyé spécial Georges ARQUE.)

FORBACH, 13 janvier.

DANS la journée même où le monde de la mine et les officiels faisaient aux huit morts remontés du puits Vuillemin de Petite-Rosselle, ravagé samedi par le grisou, d'émouvantes obsèques, trois blessés sont morts. De telle sorte qu'en plus des malheureuses victimes demeurées dans la mine, le bilan de la catastrophe s'établit à douze morts (huit morts dans les galeries, un blessé mort dimanche et trois blessés morts hier).

Le travail dans la galerie n'a pas repris et ne reprendra plus, puisque celle-ci a dû être murée. Mais la tâche qui demeure c'est de déterminer les responsabilités. Celles-ci sont de plusieurs ordres sans doute, mais d'ores et déjà on sait qu'un des ingénieurs de la mine est sur la sellette. Il est déjà responsable, dit-on, du coup de grisou qui s'est produit en 1937 et qui a fait un certain nombre de morts.

L'enquête, pour l'instant, n'en est qu'au stade administratif mais on laisse entendre, dans des milieux bien informés, qu'elle ne saurait tarder à passer sur le plan judiciaire et que des magistrats seront bientôt chargés de se pencher sur ce douloureux problème qui n'intéresse pas seulement la région minière de Lorraine, mais la totalité des mines françaises.

Il semble que les consignes de rendement aient fait parfois, si l'on en croit certains milieux professionnels, oublier les consignes de prudence élémentaires. Tel semble être le cas du puits Vuillemin.

— On a négligé les avertissements donnés par un des chefs porions, nous a encore affirmé un membre du personnel de la mine particulièrement renseigné. Il aurait constaté, par le système bien élémentaire mais infaillible de la lampe, la présence du gaz mortel plusieurs jours avant que se produisit la catastrophe.

Derrière les mineurs qui désirent non point venger la mort de leurs camarades mais prévenir d'autres morts, c'est tout le syndicat de cette région minière qui vient de se dresser et qui réclame que la lumière soit faite. A la tête de ce mouvement figure M. Muller, le député, conseiller général de la Moselle et président du syndicat administratif des mines du bassin lorrain. Celui-ci a déjà fait entendre une protestation et a réclamé, aujourd'hui encore, une enquête sévère, enquête qui, affirme-t-il, doit aboutir à dégager les responsabilités encourues et à des sanctions.

Jean DE SPERATI EN CORRECTIONNELLE

Le procès intenté par la Chambre syndicale des négociants en timbres poste contre Jean de Sperati, le « fabricant » de faux timbres qui prétend faire des vignettes indiscernables de celles qui sont authentiques et ainsi démontrer le manque de garantie que présentent les expertises philatéliques, est appelé cet après-midi devant la 16e chambre du tribunal correctionnel de la Seine.

Le prévenu est assisté de Me Georges Jacob.

INCENDIE RUE BONNET

500.000 francs de dégâts

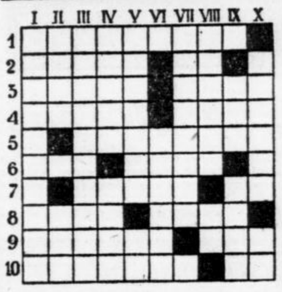
Ce matin, à 8 h. 30, un violent incendie s'est déclaré dans un magasin de caoutchouc au rez-de-chaussée d'un immeuble de trois étages, 5, rue Bonnet.

Les pompiers n'ont maîtrisé le sinistre qu'après une heure trente d'efforts.

Les dégâts s'élèvent à 500.000 francs.

---

mots croisés



PROBLEME N° 747

HOR. — 1. On l'a plus ou moins développé. — 2. Expérimentée. Mot enfantin. — 3. Pour marcher. Peur. — 4. Crochets. Ventilé. — 5. Bizarre. — 6. Apparence. Frustré. — 7. Mise en garde. Conjonction. — 8. Dans les vignes du Seigneur. Autour de la jarrousle. — 9. Faire une imitation du marbre. Pronom. — 10. Elles ont perdu la tête. Paire.

VER. — I. Qui veut être obéie. — II. Portes préjudice. Habille. — III. A son siège au chef-lieu quand elle est générale. — IV. Canard. Il fait tourner la girouette. — V. Il faut la faire en famille. Deux muettes. — VI. Tumeur. — VII. Coupure. — VIII. Partie immergée du bateau. Pronom. — IX. Oiseau. Boîte. — X. Chat sauvage. En exil.

Solution du problème n° 746

HOR. — 1. Ilôts Puma. — 2. Natation. — 3. Soirée. Ici. — 4. Ustensiles. — 5. Est. Rale. — 6. Ais. Ouatés. — 7. Ir. Rale. — 6. Ais. Ris. — 9. Enée. Epaté. — 10. Seule. Iles.

VER. — I. Insulaires. — II. Laos. Irène. — III. Ottes. Meu (ému). — IV. Taxes. Ciel. — V. Stentor. — VI. Ies. Uate. — VII. Pô. Iran. Pi. — VIII. Unilatéral. — IX. Célérité. — X. Avisés. Ses.

---

200 MILLIONS DE KW DE PLUS...

Quatre nouveaux barrages hydro-électriques mis en service

Electricité de France vient de mettre en service quatre nouveaux barrages et un groupe supplémentaire dans une usine existante.

Il s'agit des installations de Castillon, dans les Basses-Alpes, de Lardit et Cajarc-sur-le-Lot, de Gnioure et d'Artouste, dans les Pyrénées.

La production annuelle de ces aménagements nouveaux s'élève à 200 millions de kw-heure. La capacité totale des réservoirs se trouve accrue, de ce fait, de 76 millions de mètres cubes.

Après la mort de Lucien Coëdel

L'ACTRICE LISE CLARIS et l'opérateur Natteau convoqués à Dijon

L'actrice de cinéma Lise Claris est partie ce matin à 7 h. 30 par le rapide de Marseille, pour répondre à une convocation du juge d'instruction de Dijon, M. Bouchard, chargé de l'information ouverte après la mort de Lucien Coëdel.

Jacques Natteau, opérateur de « La Carcasse et le Tord cou », dernier film tourné par Lucien Coëdel, a fait également l'objet d'une convocation, ainsi qu'une habilleuse, connue sous le prénom de Louise.

---

ravitaillement

Beurre. E, J, A, 100 gr. à ceux ayant déposé le ticket GB de janvier.

Margarine. E : 200 gr. contre GC et GK de janvier. J : 150 gr. contre GC. A : 200 gr. contre GC et GK. M, V : 250 gr. contre GC et GK.

Supplément habituel aux travailleurs.

Lait entier en poudre. A dater du 13 janvier, catégorie J de la Seine : une boîte de 453 gr. contre ticket-lettre DA de janvier.

LA HAUSSE POUR LA VIANDE

Le prix officiel hebdomadaire pour la viande de boucherie marque aujourd'hui une nouvelle hausse.

On note en particulier le bœuf extra de première catégorie qui passe de 413 fr. à 421 fr. le kilo, la troisième qualité passe de 300 à 308 fr. Tous les autres morceaux subissent des hausses proportionnelles. Il en est de même pour le veau, mais les prix du mouton restent sans changement.

NAISSANCE

On annonce la naissance de Laurence Monmarché, cinquième enfant de notre confrère Jean Monmarché, directeur général du journal « Images du Monde » et secrétaire général adjoint du Syndicat de la Presse hebdomadaire parisienne.

HERMÈS
24, faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Robes, Manteaux, Tailleurs, Tissus
Aujourd'hui et demain mercredi

En vente dans toutes les bonnes maisons

SCIERIES D'AGONAC
MAISONS et HANGARS PREFABRIQUES en BOIS
Renseignements — EXPOSITION
6, boul. de la Somme, PARIS (17e)
Tél. GAL. 93-02 à 04 ■ Pub. L. I.

WILCZYNSKI
Si M. Bolas Wilczynski dont la dernière adresse connue était au numéro 2, avenue Gabrielle, Montmorency (France), veut bien s'adresser aux MM. Church, Adams, Tatham et Cie (avoués), 19, Lincoln's Inn Fields, Londres (Angleterre), il pourra peut-être apprendre une nouvelle avantageuse.

OFFICIERS MINISTERIELS

Et. Me Mallet, not., Kremlin-Bicêtre
PROPTE à VILLEJUIF, 81, route de Chevilly. Adjud. 30 janvier 15 h. M. à P. 60.000. S'ad. Me Mallet.

Et. Me Mallet, not., Kremlin-Bicêtre
PAVILLON à Ivry-s.-Seine, 35, r. Port-Arthur. Adj. 30 janvier 15 h. M. à P. 50.000. S'adr. Me Mallet.

Fin probable des entretiens de Genève

M. Quang, confident de l'ex-empereur Bao Daï se montre catégorique :

Il ne voit de possibilité d'accord que « dans un statut faisant de l'Indochine une sorte de dominion dans une sorte de Commonwealth »

(De notre envoyé spécial Léo GERVILLE-REACHE.)

GENEVE, 13 janvier (par téléphone).

M. BOLLAERT et l'ex-empereur d'Annam Bao Daï ont conféré une nouvelle fois ce matin, de 10 heures à 12 h. 15. A 11 heures, trois conseillers de Bao Daï avaient été appelés à participer à l'entretien : M. Tri, représentant du général Xuan, président du gouvernement de Cochinchine, et MM. Quang et Danh, secrétaires particuliers de l'ex-empereur.

Un nouvel entretien aura lieu à 17 heures. On pense que ce sera le dernier. Un communiqué sera vraisemblablement publié dans la soirée.

Incontestablement, les trois jours de trêve que, dans leurs débats ardus, se sont accordés M. Bollaert et l'ex-empereur Bao Daï n'ont pas travaillé en faveur du succès de leurs négociations.

Je me suis longuement entretenu avec M. Quang, secrétaire particulier de Bao Daï, son confident et son conseiller juridique.

M. Quang me l'a déclaré tout net : le statut de l'Union Française lui paraît antidémocratique.

Ce n'est pas, d'ailleurs, que M. Quang, en tant que monarchiste, soit un démocrate.

» Le statut qu'on nous impose, a poursuivi M. Quang, nous ne l'avons pas discuté. Pas plus que nous ne pourrions discuter les mesures les plus vitales pour notre pays qu'il plaira à l'Assemblée Nationale française de décider.

» Nous ne sommes pas représentés à cette Assemblée et le Parlement que la France concède à l'Union n'a bien entendu que voix consultative.

» Vous décidez pour l'armée, pour les affaires diplomatiques, économiques, nous accordant sur notre terre quelques emplois de lampistes ou de facteurs. Ce n'est pas là une union, mais une forme caractérisée de l'asservissement. Nous ne l'acceptons pas et nous ne voyons de possibilité d'accord que dans un statut qui ferait de nous « une sorte » de dominion dans une « manière » de Commonwealth. »

Pour la première fois, M. Quang se servait de termes approximatifs. Je le soulignai. Il les maintint et s'en montra ravi.

M. Quang reproche violemment, en outre, à notre gouvernement de soutenir les séparatistes cochinchinois.

— Vous avez coupé le cou (sic) à vos séparatistes de Bretagne, d'Alsace et de Corse, mais vous soutenez les nôtres.

Quand j'ai demandé à M. Quang le nom de ces séparatistes, il m'a regardé avec un peu d'impertinence en me disant :

— Le caoutchouc et le riz.

Là dessus, le secrétaire particulier de Bao Daï ne s'est pas fait faute de vouloir me démontrer qu'en dépit des « séparatistes », ce riz et ce caoutchouc sont tournés vers les économies complémentaires de la Chine et du Japon.

Pourquoi Bao Daï ne vient pas à Paris

J'ai appris aussi de la bouche de M. Quang que c'est l'ex-empereur lui-même qui se refuse à venir à Paris. Il y va, pense-t-il, de sa dignité de ne point entrer ailleurs que sur une terre neutre en contact avec un gouvernement « dont le principal souci paraît être de soutenir en Indochine ses ennemis et surtout ceux qui s'opposent aux aspirations de toutes les parties de l'Empire décidées malgré tout à se ressouder comme par le passé sous le nom sacré du Vietnam ».

Dans les cercles français, où l'on s'étonne de tels propos en cours de négociations, on fait observer que si, dans les déclarations de M. Quang, il est beaucoup question de « séparatistes » hypothétiques, il n'est point fait la moindre allusion aux « annexionnistes » qui voudraient, à la faveur de cet accord, mettre sous leur tutelle des populations heureuses de leur sort précédent et qui ne demandent rien.

Le franc exportation

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

Tout cela semble bien indiquer que l'heure de la décision soit prochaine.

Est-ce à dire que le « franc-exportation » s'appellera bien ainsi ? Peu importe la terminologie.

De même les querelles sur les modalités sont secondaires. C'est ainsi que le système italien du « franc-exportation » et le système grec du « bon de change » ne sont que des variantes du même système.

Quels sont les principes qui présideraient à l'adoption de cette formule ?

Le premier principe est de créer et développer, si possible, un climat de confiance en ne prenant aucune décision trop absolue et forcément hasardeuse. En effet, une dévaluation « à froid » ne doit pas être une opération chirurgicale. Elle doit être le point d'aboutissement et d'équilibre d'une situation de fait et non une décision arbitraire qui risquerait de se trouver dépassée au moindre incident ou à la moindre erreur d'appréciation. Le second principe est la conséquence logique du premier. Pour préparer une dévaluation honnête et définitive, librement calculée et effectuée « à froid », il convient donc de tenter une expérience sur un champ limité. Le « franc-exportation » — quelque soit son nom — en serait l'instrument de mesure.

Quant à la conclusion de l'expérience, elle serait tirée à son heure et il s'agit, dès maintenant, de s'y préparer. En conséquence, des contacts internationaux vont être pris et se poursuivront au cours des semaines qui vont venir pour préparer des mesures financières plus importantes. Il est, en effet vraisemblable que la revision du franc sera opérée en relation avec celle d'autres monnaies étrangères.

Nous avons nettement fait entrevoir, il y a plusieurs mois, que ce plan international avait déjà été envisagé et ébauché par les techniciens.

LES ASSASSINS DE PAU

(Suite de la première page)

avaient demandé l'hospitalité. Les bûcherons les avaient accueillis selon la consigne prévue et leur avaient donné à manger.

Immédiatement deux colonnes de gendarmes, mitraillette en main, convergeaient de deux points différents vers le refuge qui fut encerclé.

Les deux criminels étaient là, ligotés comme des saucissons par les bûcherons d'Hagards. Ils furent descendus à la brigade de gendarmerie.

Il s'agit de deux jeunes gens de vingt et vingt et un ans : Daniel Marron, né à Perrigny (Jura), vingt et un ans, agent d'assurances à Lyon, condamné à trois ans de prison par la Cour de justice de cette ville pour collaboration et à trois mois d'emprisonnement pour vol d'essence, et Marcel Chanut, vingt ans, né à Saint-Etienne, étudiant.

Tous deux avouèrent être d'anciens miliciens et avoir eu l'intention de gagner l'Espagne afin de « continuer la lutte ».

Il s'agissait non seulement de miliciens, mais de dangereux Waffen SS.

Notre idéal est plus fort que l'amour de notre famille, lit-on dans le carnet de route de Chanut. Nous comptons gagner l'Espagne par n'importe quel moyen et nous tuerons au besoin quiconque s'opposera à notre entreprise. »

Le carnet se terminait par ses mots : « Jeudi, sommes arrivés à Pau. » On connaît la suite de l'aventure.

Le chauffeur Garou, auquel on a fait une seconde transfusion de sang, reste dans un état très grave.

UN GANGSTER DE 14 ANS attaquait les passantes

Une « terreur » ! Quatre plaintes avaient déjà été déposées par des habitantes du Xe arr. qui avaient été, la nuit, attaquées et dévalisées par un jeune bandit. Les agents ont arrêté le gangster la nuit dernière, rue Cail, alors qu'il venait de dévaliser Mme Marie Besne. Il a quatorze ans et se nomme Etienne G...

C'est un démineur qui voulant désamorcer une bombe provoqua l'explosion de Lihons

(DEPECHE « PARIS-PRESSE »).

AMIENS, 13 janvier. — A la suite de l'explosion du dépôt de bombes de Lihons, les autorités ont décidé d'attribuer à la population de la commune une allocation spéciale de matériaux pour les réparations des dégâts, qui sont extrêmement importants.

On aura une idée de la violence de la déflagration provoquée par l'explosion du chapelet de 15 bombes de 500 kilos chacune lorsqu'on saura que les arbres arrachés ont été projetés à plus de 300 mètres du lieu de l'accident.

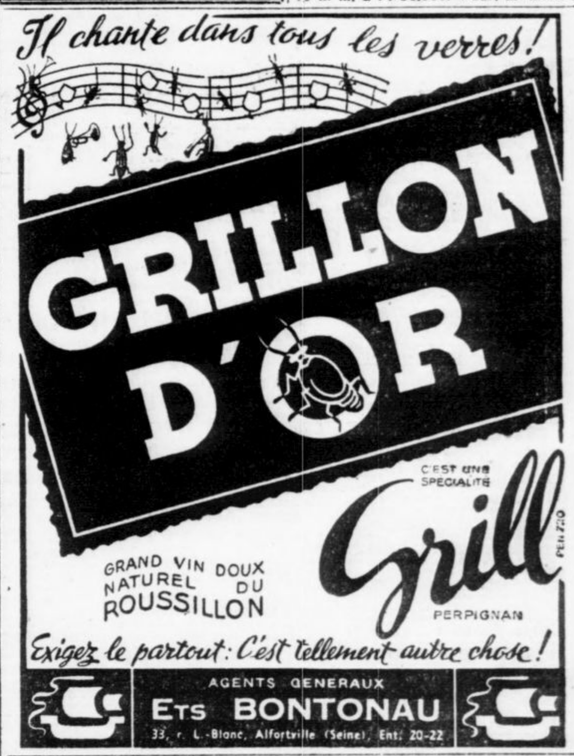
Deux ouvriers ont échappé miraculeusement à la mort : le contremaître et son chauffeur, qui avaient été appelés ailleurs quelques instants avant l'explosion.

L'état de l'un des démineurs, Gorwecky, âgé de 23 ans, qui, abrité par un arbre, n'a été que grièvement blessé, s'est amélioré. Il a été transporté à l'hôpital d'Amiens.

L'enquête a établi que c'est le démineur Bocquet, 54 ans, tué lui aussi, qui a provoqué lexplosion en essayant de désamorcer l'une des bombes.

Très bon danseur en quelques heures

Sachez danser en 3 leçons avec rythme, aisance, souplesse. Débutants et perfectionnement. Prix de circonstance. **Lyceum D. P.**, 91, avenue de Villiers.



ACHETEZ : VOTRE MAISON — VOTRE COMMERCE — VOTRE FERME — VOTRE INDUSTRIE — AGRANDISSEZ VOS INSTALLATIONS
Avec l'aide du :
COMPTOIR GENERAL DE CREDIT
Prêts à terme différé amortissables en 5 - 10 - 15 ou 20 ans
18 bis, rue Henri-Barbusse (anc. rue Denfert-Rochereau), PARIS (5e)
Métro : Port-Royal et Luxembourg. — Autobus 27, 38, 77, 84, 85, 91

MAISON PRÉ-FABRIQUÉES FAVREAU
Constructions de hangars, magasins ou tous bâtiments pour lotissement, chalets ou baraquements.
DOUBLES CLOISONS
15, rue Montesquieu, BORDEAUX. Tél. 52-15

JAPY MACHINES A ECRIRE
OFFRE TRAVAIL REGULIER ET BON SALAIRE
AJUSTEURS - PRECISIONISTES
hautement qualifiés en outils à découper bloc Suisse
Ateliers les plus modernes. Très bonne cantine.
Avantages sociaux. Ecrire ou se prés. : SERVICE OUTILLAGE, 141, Avenue du Docteur-Durand, ARCUEIL
METRO LAPLACE — PLUSIEURS LIGNES D'AUTOBUS

FABRICANT de BALLONS
FOOTBALL, CASABLANCA
entrerait en relations avec importateur ou grossiste.
Ecrire N° 28 au journal, qui transmettra

BAGUES DE FIANÇAILLES
Spécialité de brillants blancs et purs
Henri Lambert
16, rue Rochechouart
Métro : Cadet

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**
27, Bd Italiens. Société HOR. SUISSE
ACHAT MAXIMUM tous Bijoux et **BRILLANTS**
23, Bd des Italiens. ELIE. Rio. 64-17

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

Le 13 janvier 1948, « Paris-presse » a été tiré à 477.300 exemplaires.

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eva CURIE

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse (d)

BOURSE DE PARIS (clôture) 13 janvier

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	66	65 80
5 % 1920	124 10	124
3 1/2 % Amort. 1942	83 90	83 90
3 % Amort. 1942	74 30	74 20
3 % Amort. 1945	73 50	73 50
3 % 1924	d20850	d20850
4 % 1939	93150	93550
Crédit Nation. janv. 1942	4510	4510
Crédit Nation. déc 1943	7500	7550
S. N. C. F. 4 % 1941	805	795
Banque de l'Indochine	18950	19000
Crédit National	3875	3805
B. N. C. I.	764	761
Banque Paris-Pays-Bas	1329	1329
Banque Union Parisienne	1500	1505
Comptoir d'Escompte	1355	1360
Crédit Commerc. France	1105	1080
Crédit Industriel	1020	990
Crédit Foncier France	2315	2295
Crédit Lyonnais	1396	1400
Société Générale	1465	1465
Société Marseillaise Créd.	.....	1700
Suez (action)	72875	73000
Suez (Société civile)	16900	16700
Ch. de fer Buenos-Aires	16100	16300
Métropolitain	520	535
Rosario Puerto Belgrano	3651	3950
Santa-Fé	13850	14800
Lyonnaise des Eaux	1380	1380
Trams Changhaï	3150	3120
C. P. D. E.	1215	1215
Edison	1835	1750
Générale d'Electricité	3350	3342
Energie Industrielle	1182	1200
Radio-Electrique	191	185
T. S. F.	1590	1600
Union d'Electricité	521	521
Thomson-Houston	545	540
Bouiffus-Mirg	38025	38000
Fil. Fourmies	680	685
Gillet-Thaon	312	324
Perenchies	1720	1653
Saint-Freres	1451	1405
La Soie	3553	3555
Gaz Lebon	.....	.....
Eclair Chauff. Forc. Mot.	1050	1000
Gaz et Electr. (Réunis)	530	505
Gaz France-Etranger	1890	1895
Aciéries de Longwy	2940	2980
Aciéries de Micherville	1825	1870
Aciéries du Nord	900	891
Chaut. Saint-Nazaire	1080	1050
Châtillon-Commentry	1000	1000
Citroën B	850	870
Commentry-Fourchamb.	1220	1183
Constr. Locomotives	665	.....
Electro Métallurgie	472	485
Selchimé	980	983
Fives-Lille	995	990
Pont-à-Mousson	1250	1200
Ford	360	365
Aciéries de la Marine	588	588
Forges Nord-Est	600	590
Jeumont	750	.....
Pont-à-Mousson	6300	6650
Denain-Anzin	1048	1032
Métaux	3601	3600
Peugeot	930	985
Schneider	4500	4480
Béthune	2125	2080
Charb. du Tonkin	3040	3000
Aniche	1275	1250
Courrières	500	475
Lens	710	705
Association Minière	2355	2480
Mokta-el-Hadid	15500	15500
Le Nickel	1415	1410
Penarroya	2245	2270
Française des Pétroles	2840	2880
Stand. Franç. des Pétrol.	2375	2350
Gafsa	2250	2200
Phosphates Constantine	999	999
Air Liquide	1480	1474

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bozel Maletra	605	610
Ugines	1940	1895
Auby	.....	.....
Givet-Izieux	2350	2325
Rail-Sainte-Thérèse	2660	2815
Kuhlmann	1160	1140
Péchiney	938	940
Rhône-Poulenc	1230	1244
Saint-Gobain	3500	3520
Salines de Djibouti	3320	3350
Port de Rosario	42000	43200
Chargeurs Réunis	9450	9800
Bénédictine	15625	15800
Brasserie Qulmès	44500	45300
Brasserie du Maroc	5700	5950
Damoy	1480	1475
Debray	1330	1265
Grands Moulins Corbeil	281	301
Grands Moulins Paris	210	202
Mumm	1060	1110
Olida	1540	1550
Raff Suc. Saint-Louis	11900	11700
Raffineries Say	2385	2392
Saint-Raphaël	1321	1310
Sucreries Coloniales	1515	1495
Ciments Lafarge	11000	11000
Ciments d'Indochine	860	880
Poliet et Chausson	2555	2485
Bergougnan	5990	6045
Caoutchouc d'Indochine	1940	1960
Cultures Tropicales	490	490
Dunlop	2550	2500
Plantations Hévéas	750	720
Terres Rouges	1245	1270
Chargeurs	3805	.....
Coty	990	995
Nouvelles Galeries	935	950
Paris-France	2565	2550
Revillon	6990	6900
Librairie Hachette	O.3125	3055
Afrique Occidentale	6950	6900
Cie Générale Colonies	1930	1950
Lyon-Madagascar	1475	1450
Marseille-Madagascar	19990	19880
Ouest-Africain	2970	2990
Entreprises (Sté Gle)	1250	1200
Travaux Marseille	1530	1512
Banque Ottomane	6000	6050
C. F. Franco-Canadien	48000	47000
Canad

Les spectacles

Au théâtre Sarah-Bernhardt

MARIE-ANTOINETTE retrouve la dignité royale

ON doit à Marie-Louise Villiers, auteur dramatique, *Les souris dansent*, que créèrent avant guerre Jeanine Crispin, Renée Devillers et François Périer, et une adaptation des *Hauts de Hurlevent*, que Jany Holt, il y a trois ans, conduisit au succès.

Et à Philippe Erlanger, historien — quand il ne s'occupe pas du Festival de Cannes ou des tournées théâtrales à l'étranger — des ouvrages qui réhabilitèrent Henri III et Louis XIII, ou qui, à propos de Charles VII, apportent sur Jeanne d'Arc des lueurs inhabituelles.

Qu'ils se soient tous les deux associés pour écrire une pièce de théâtre sur Marie-Antoinette, et voilà qu'aussitôt se pose une question : qui l'emportera, en ce débat, du drame ou de l'histoire ?

— Aucun des deux, affirment ensemble les auteurs. Nous avons fait de la psychologie et essayé de montrer comment nos personnages se découvrirent eux-mêmes au moment où survint le 14 juillet 1789, événement fatal et imprévu.

(Dans le gouvernement des peuples, ces deux choses ne vont-elles pas souvent de conserve ?)

En cette affaire, Jean Marchat apporte sa double expérience : celle du roi qu'on tue, puisqu'il joua Louis XVI à Sarah-Bernhardt, après avoir été Gustave II à Hébertot, et celle de metteur en scène. Un metteur en scène calme, qui réserve ses effets de voix à la scène, et non à l'avant-scène.

Pour l'instant, Michèle Alfa n'a pas encore coiffé la perruque blanche de Marie-Antoinette. Mais, petite, frêle, elle invective ses courtisans et surtout cette duchesse de Polignac, qui, si l'on en croit les sourires de Marie Déa à sa sortie de scène, ne prête pas beaucoup d'attention à l'orage qui gronde. Fersen-Bernard Lancret écoute en silence et reste fidèle à la reine.

Henri SPADE.

A la salle Richelieu

ATHALIE

LE seul attrait nouveau de cette reprise d' « Athalie », dans un décor et avec une distribution que nous avions déjà vus à la Comédie-Française, réside dans la partition que M. Tony Aubin a composée — après J.-B. Moreau et Mendelssohn — pour accompagner le tragédie de Racine.

Je n'ai point la compétence du musicographe pour apprécier les mérites de cette partition, qui m'a paru cependant correspondre tout à fait, par sa force et par sa grâce, au ton de l'œuvre « racinienne », mais je crois que c'est au concert qu'il faudrait entendre ces pages. Ici leur importance gêne d'autant plus l'auditeur que les évolutions du chœur — parfois réglées à contre sens — gênent du même coup le spectateur. La vigueur intérieure du drame suffit à elle-même sans qu'on lui ajoute celle déployée par vingt figurantes au cours d'une leçon d'éducation physique rythmée.

Chaque tirade devient un pompeux récitatif. M. Yonnel et même Henriette Barreau — qui s'est fait la tête de la sorcière de Blanche-Neige — ont atteint, avec une aisance que l'on peut regretter, cette emphase et cette redondance que l'on croyait rangées au Musée de la rue de Richelieu. Et ce n'est certes pas M. Jacques Eyser qui apporte dans ce débat la simplicité et la sobriété.

Seule, Mlle Jeanne Moreau a fait preuve de ce naturel, de cette fraîcheur qui lui valurent déjà un triomphe dans « Un mois à la campagne ». Voici, à n'en point douter, une comédienne touchée par la grâce.

Max FAVALELLI.

LES VAGABONDS de BORRAH MINEVITCH ont vendu hier Paris-presse...

...à Marguerite Moreno

LES Vagabonds de Borrah Minevitch ont retrouvé, hier, sur la piste de Medrano, leur premier métier : celui de crieurs de journaux du soir. Marguerite Moreno, presente dans la salle, fut la première à acheter « Paris-presse » à Johnny Puleo, vedette de la troupe (photo du haut).

A l'issue du spectacle, une délégation des crieurs parisiens a remis un diplôme d'honneur à leurs confrères de Brooklyn (ci-dessus).

CE SOIR AU CHATELET

Festival de bel canto

ORGANISATEUR des « Mardis musicaux » au Châtelet, M. Robert Blum consacre, ce soir même, un festival à la musique italienne.

Depuis les manifestations de l'été dernier, un contact étroit existe entre la France et l'Italie. Après la Scala de Milan, l'Opéra de Rome, nous avons eu Lauri Volpi, Benjamino Gigli, les phénomènes Pierino Gamba et Ferrucio Burco, Ebbe Stignani...

Pour le festival de ce soir, d'autres artistes sont arrivés hier, groupés par les soins de M. Roger, impresario milanais, pour qui les soupirs du monde musical n'ont aucun secret. C'est lui qui nous amena, il y a quelques mois, Ferrucio Burco, l'un des deux plus jeunes chefs d'orchestre du monde — l'autre étant Pierrino Gamba.

M. Roger croit beaucoup à la jeunesse. Les artistes qu'il conduit aujourd'hui ne sont évidemment plus sur les bancs du Conservatoire, mais Mario Pascueto est un fort ténor de vingt-six ans, mais Ernesto Vezzosi est un baryton de vingt-quatre ans, mais Maria Varesi est une soprano-falcon de même âge. Et le violoniste Renato di Barbieri est, à vingt-trois ans, le plus grand violoniste italien — le seul à qui le musée de Gênes confia le fameux violon de Paganini.

On se souvient sans doute du film La Voix de Paganini. *Renato di Barbieri y incarnait le virtuose. Les producteurs durent assurer pour cent millions de lires l'unique instrument. Le calèche qui le transporta du musée de Gênes au théâtre dut traverser une mer humaine. Un escadron de carabiniers l'escortait. Cette sortie était un véritable événement national.*

Les artistes que nous entendrons ce soir ne sont encore jamais venus à Paris. Ils appartiennent à différents théâtres italiens, tels que l'Opéra de Milan, l'Opéra de Rome, le Reggio di Pascua, dont le public compte parmi les plus attentifs et les moins indulgents du monde.

Renato di Barbieri, accompagné du pianiste Giesuppe Guastalla, jouera Les Trilles du Diable, *de Tartini di Barbieri ; Tzigane, de Ravel ; le* Concerto en ré majeur, *de Paganini.*

Dans la partie bel canto, *les chanteurs se révéleront à nous dans le répertoire habituel : Verdi, Rossini, Mascagni, etc...*

Pierre BERGER.

ON DIT QUE...

★ **Irving Berein a reçu hier, à Hollywood, des mains de M. Scha de Manzierly, consul de France, la croix de chevalier de la Légion d'honneur.**

...sport : Paris-presse partout...

La place de CERDAN est aux États-Unis !

précise ROUPP, de New-York

NEW-YORK (par câble). — Roupp a reçu la revue de la presse française, et est agité de sentiments divers devant les réactions provoquées par ses récentes déclarations. Il estime qu'une mise au point est nécessaire et répète :

— J'ai accepté le combat contre Manca, 1° parce que Cerdan m'a fait dire : « J'ai de sérieuses raisons de boxer, » ; 2° parce que Longman m'a assuré n'avoir rien tenté pour pousser Marcel à combattre et donné sa parole à ce sujet. J'insiste sur « je », pronom personnel, parce que je suis le seul manager de Marcel. Longman est seulement un ami commun de Marcel et de moi, un point c'est tout. J'ai imaginé que Marcel avait une raison sérieuse, mais j'ai accepté également en raison de la promesse formelle de Cerdan de retourner aux Etats-Unis immédiatement après le combat. Si les événements prouvaient le contraire, je serais très déçu.

« Quant à l'offre de 12 millions faite à Marcel pour une campagne européenne, elle me fut faite au nom de Charly Michaelis, avant le deuxième retour aux Etats-Unis, par Germain Lubin, ex-associé de Longman. J'ai refusé alors. J'ai encore moins de raisons d'accepter aujourd'hui, même si la campagne aux Etats-Unis est moins fructueuse financièrement que nous pouvions l'imaginer. J'ai, en effet, rendez-vous avec Eagan mercredi, probablement pas pour parler existentialisme.

« Je résume ma position qui reste pareille : la place de Marcel est aux Etats-Unis pour des raisons sportives et pour le prestige de la France. Les sportifs français comprendraient mal, je crois, que Cerdan fît bon marché de la possibilité de disputer le titre mondial. La boxe est une profession, certes, mais aussi un sport et Marcel a un rôle à jouer au nom de son pays. Ceux qui, bénévolement, conseillent à Marcel de faire une campagne européenne lui rendent le plus mauvais service

« Par ailleurs, j'ai demandé que le combat Manca soit ajourné d'une semaine, et j'insiste encore sur cela. »

S. STEVENS.

Pour France-Ecosse Bergougnan attend

La F.F.R. a fait connaître l'équipe de France qui jouera, le 24 janvier, à Edimbourg, contre l'Ecosse.

Sur le papier c'est exactement celle qui a battu, dimanche, les Wallabies.

Nous disons sur le papier, car d'ici le départ pour l'Ecosse il est possible, sinon probable, que des changements interviennent.

Bergougnan n'est pas retenu, mais son cas n'est pas encore tranché d'une façon définitive, et comme « Paris-presse » l'annonçait hier, il est fort possible que le Toulousain soit du voyage. La réponse de la Scottish Rugby Union nous fixera sur ce point.

G. de FERRIER.

Marcel CERDAN perd une place

Le dernier classement de Nat Fleisher dans « The Ring » de janvier 1948 s'établit comme suit en ce qui concerne la catégorie des poids moyens :

1. Graziano ; 2. Tony Zale ; 3. Bert Lytell ; 4. Marcel Cerdan ; 5. Fred Apostoli ; 6. La Motta.

Cerdan perd donc une place sous la plume de Fleisher.

Côté poids mouche, Rinty Monagham est premier, suivi dans l'ordre par Dado Marino, Maurice Sandeyron, Emile Famechon, et Raoul Degryse.

Ont totalement disparu de ce classement, assez fantaisiste, Ray Famechon et Théo Médina. Par contre, Ronnie Clayton est le 11e poids plume mondial, Peter Kane est le second poids coq derrière Ortiz, et Joe Walcott, deuxième poids lourd, Elmer Ray étant troisième, et Tandberg quatrième.

A. B.

«Cerdan vous avez raté l'occasion!»

sévère jugement de Nat FLEISHER

Dans le Ring Magazine de janvier, Nat Fleisher, que les New-Yorkais considèrent comme le plus influent des critiques de boxe d'outre-Atlantique, juge sévèrement Marcel Cerdan et lui consacre un long article.

Cerdan, d'après Fleisher, est le type parfait du boxeur qui n'a pas su saisir la chance que les Etats-Unis lui offraient : d'abord gagner quelques dollars, ensuite faire preuve de sa valeur.

Lorque le Français est arrivé à New-York, il a demandé à boxer tout de suite pour le titre mondial, poursuit Fleisher. Mike Jacob lui demanda auparavant de montrer ce qu'il avait dans la tête ou dans les poings en boxant soit La Motta, soit Robinson. Son manager Roupp refusa, prétendant que c'était trop risquer.

C'est un véritable paradoxe... Cerdan désirait boxer pour le titre mondial, mais refusait les seconds du champion.

Il préféra, ajoute Fleisher, rencontrer Abrams et fit devant lui un match difficile. On lui renouvela la proposition d'un combat contre La Motta. Il refusa encore, préférant Green puis ensuite Jimmy Walker, un des poids moyens les moins cotés.

Lors de son troisième voyage, il accepta de rencontrer Raadik devant lequel il subit trois knock-downs et reçut une décision contestée par la foule.

Comment veut-il que nous lui fassions confiance ? Là où Raadik a presque réussi, Graziano, Zale, Robinson ou La Motta le mettraient k.-o.

Cerdan est peut-être un grand boxeur, mais qu'il fasse ses preuves.

Il faut savoir si Cerdan est venu aux U.S.A. pour gagner quelques dollars ou faire une carrière.

Voilà quel est le jugement sévère de Fleisher. On pourrait évidemment lui répondre, mais nous préférons laisser à ceux qui connaissent notre champion le soin d'infirmer ou de confirmer ce compliment. — André BOURRILLON.

Lundi 26 janvier
GRAND GALA DE BOXE
Marcel CERDAN - MANCA
Ray Famechon - P. Montané
Fernandez - Jouas
Location ouverte : Palais des Sports (Suf. 44-40), 10, fg Montmartre (Tai. 70-80), Club des Cinq (Pro. 69-85).

Sochaux garde les mêmes pour rencontrer le Red Star

SOCHAUX. — Devant le Red Star, demain, Sochaux alignera la même équipe que lors de la première édition de la rencontre.

A Sochaux, on espère en la victoire. Voici la composition de l'équipe : Dessonnet; Pedini, Rachinsky; Pessonnaux, Pironi, Tellechéo ; Courtois, Humphal Sikora Tichy, Jacques.

Ph. VOURRON.

OLEK, vainqueur trop facile

Georges Martin est un brave gars et nous l'aimons bien. A chacune de ses apparitions dans le ring, il nous donne de l'émotion. Mais pas trop n'en faut. On espérait que ses progrès en boxe — qui s'avéraient indéniables à un certain moment — lui permettraient de tisser une défense suffisante pour protéger quelque peu la mâchoire délicate dont il est gratifié et qui le rend si vulnérable. Il faut, malheureusement, se rendre à l'évidence : dès qu'il se présente devant un adversaire, Martin est toujours à la merci du premier coup bien appliqué à l'endroit sensible.

Hier, à la salle Wagram, face à Stéphane Olek, le punch attendu, sous forme d'un gauche, est arrivé seulement quarante secondes après le coup de gong initial. Martin est tombé comme une masse et ce fut un knock-out pénible, duquel il est revenu difficilement. Transporté sur son tabouret, ses soigneurs eurent effectivement du mal à le raviver.

Le Manceau Bernard Dodin et Bellatreche se sont livré huit rounds durant un combat acharné qui fut sanctionné par un match nul. Bellatreche alla au tapis au troisième round, mais sa boxe, dans l'ensemble, était de meilleure facture. Bien que très agressif, Dodin ne « suivait » pas assez, hachant trop son offensive. — C.-W. HERRING.

« Voici comment j'ai mis Martin k.-o. », nous explique OLEK

Après sa fulgurante victoire par k.-o. en 40" sur Georges Martin, hier soir, à la Salle Wagram, Stéphan Olek, accompagné de ses managers Suaya et Maessens, est venu nous rendre visite, ce matin, à « Paris-presse ».

Olek nous expliqua comment il foudroya Martin :

— Un direct du droit au cœur suivi d'un crochet gauche à la mâchoire, je le vis tomber comme une masse !

Puis Suaya, toujours loquace, nous rappela que Olek était le seul poids lourd français à avoir boxé les meilleurs Européens de sa catégorie. Olle Tandberg, Bruce Woodcock, Freddie Mills, qui s'évanouit dans sa loge après le match, Carl Nielsen et Pit Wilde.

Les projets ? Boxer n'importe quel poids lourd européen, y compris Weidin. Puis départ pour Johannesburg à la fin du mois.

— Olek est champion de France, il le restera longtemps ! » déclarait pour finir Naessens. — *A. B.*

17 Janvier 1948 — PALAIS DES SPORTS — A 20 heures 45
HOCKEY SUR GLACE
HARRINGAY GREYHOUNDS
Vainqueur de l'équipe olympique de Tchécoslovaquie par 6 buts à 4
contre le RACING C. P.
PATINAGE ARTISTIQUE
Le couple britannique
Miss BARRATO - M. EDMONDS
et l'espoir du patinage français
Colette LAURENDEAU
Location : Palais des Sports (Suf. 44-40); Wagons-Lits, 1, rue Scribe (Opé. 61-30); 10, fg Montmartre (Tai. 70-80)

JEUX OLYMPIQUES
(SAINT-MORITZ)
8 JOURS EN SUISSE
DEPART : Paris 31 janvier soir
RETOUR : Paris 8 février matin
PRIX : 10.740 fr.
Voyage 2e cl. séjour à l'hôtel, tous transports en autobus pour les réunions olympiques
Rens. et inscr. WAGONS-LITS, 1, rue Scribe, 2 place de la Madeleine

Demandes d'emploi 50 fr
Offres d'emploi 200 fr
Locaux commercx 300 fr
Gérances 150 fr
Fonds de commerce 300 fr
Propriétés, Terrains 300 fr
Locations meublées 300 fr
Locat. non meubl. 300 fr
Représentations 300 fr
Travaux à façon 150 fr
Autos, Motos, Vélos 300 fr
Appts, Vtes, Ach. 300 fr
Occasions diverses 300 fr
Capitaux 400 fr
Transp., Déménag. 300 fr
Immeubles 300 fr